Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome XI 1979 Fasc. 2

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon

75005 PARIS

BIBL. DU MUSEUM PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet

COMITÉ DE DIRECTION : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, C. Herbulot, H. Marion, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENTS 1979

(quatre fascicules)

France ..... 70 F

Étranger ..... 85 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction,** les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résilation** avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES

France ..... 60 F

Étranger ..... 70 F

Port en plus

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiennes : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Pterophoridae pal. : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cédex 4.

Zygaenidae du globe, not. Procis : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, F-06000 Nice.

Noctuidae pal., Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. de Toulgoët, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris.

Attacidae pal. et éthiop. : P.C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Att. amér. : C. Lemaire, 42, bd V.-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Sphingidae amér. : R. Lichy et D. Freiche, 45, r. de Buffon, F-75005 Paris.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. Darge, Thervay, F-39290 Moissey.

Parnassiinae : C. Eisner, Kwekerijweg 5, NL-2597 JK 's Gravenhage, Pays-Bas.

Pieridae et *Lycaenidae pal.; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens :* G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Nymphalidae sud-amér. : H. Descimon, Lab. de Zoologie, E.N.S., 46, rue d'Ulm, F-75005 Paris.

Acraeidae afric. : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. Condamin, Cirindinu, F-20216 Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio.

Erebia : P. Willien, B.P. 22, F-71202 Le Creusot.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome XI 1979 Fasc. 2

Sommaire

ALEXANOR : VINGTIÈME ANNIVERSAIRE 49

INVENTAIRE DES TOURBIÈRES ET DES MILIEUX TOURBEUX DE FRANCE 50

G. Chr. LUQUET. La variation individuelle et la répartition en France d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854) (= *Evergestis permundalis* Marion, 1960, *syn. nova*) [*Lep. Pyraustidae*] 51

ID. Tables et Index lépidoptérologiques 64

G. BALDIZZONE. Contributions à la connaissance des *Coleophoridae*. XII. Les espèces décrites par J. DE JOANNIS, P. A. J. DUPONCHEL, P. MILLIÈRE, E. L. RAGONOT et M. VALLOT 65

C. DUFAY. *Photedes dulcis* (Oberthür), espèce nouvelle pour la faune française [Lépidoptères, *Noctuidae Amphipyrinae*] 82

P. LERAUT. Quelques changements dans la nomenclature des *Pyralidae* et des *Psychidae* de France 85

B. DARDENNE. Captures intéressantes : *Brenthis daphne* dans l'Indre et la Vienne; *Lycaena dispar* dans l'Indre [*Lep. Nymphalidae* et *Lycaenidae*] 88

G. BESNOIST. Trois formes aberrantes de *Fabriciana adippe* Schiff. et de *Mesoacidalia aglaja* Linné [*Lep. Nymphalidae*] 90

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS de la Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse 92

G. Chr. LUQUET et J. LHONORÉ. Recensions 93

J. NEL. Capture de deux gynandromorphes [Lép. *Lycaenidae*] 95

A PROPOS DE LA LETTRE CIRCULAIRE 96

ERRATUM 96

ALEXANOR : VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Alexanor vient d'avoir vingt ans; c'est, en effet, le 27 mars 1959 que son premier fascicule a vu le jour, en partie grâce à la générosité de certains collègues que nous comptons toujours, pour la plupart du reste, parmi nos aimables collaborateurs. Auparavant, les lépidoptéristes disposaient de la *Revue française de Lépidoptérologie* — anciennement *Amateur de*

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Papillons — créée par Léon Lhomme en 1922 et fort appréciée. C'est pour combler le vide creusé par la disparition de cette précieuse revue qu'*Alexanor* fut fondée.

Les débuts furent modestes, le tirage assez limité : le lancement d'une publication nouvelle comporte toujours des incertitudes sur son succès, et la déconfiture de la *Revue française de Lépidoptérologie* était de mauvais augure. Mais l'envoi d'exemplaires du fascicule 1 à de nombreux collègues porta ses fruits, et le succès grandissant de la jeune publication permit en 1962 de passer de 32 à 48 pages par fascicule. Le tirage des premières années se montra vite insuffisant devant le nombre de demandes d'anciens fascicules, et, plutôt que de refuser ces commandes, il fut décidé de faire réimprimer toutes les parties épuisées de manière à satisfaire tous les abonnés.

L'éditorial du numéro 1 du tome I présente un programme de publications variées : articles originaux, vulgarisation, technique, nouveautés, etc. Il suffit de s'y reporter pour constater que ces promesses ont été en grande partie tenues. Pour son vingtième anniversaire, la Revue, grâce au soutien de ses fidèles abonnés, peut maintenir son volume, alors que bien d'autres publications scientifiques, en raison des difficultés économiques que chacun connaît, ont été contraintes de réduire leur nombre de pages. Souhaitons que l'intérêt porté par tous les lecteurs d'*Alexanor* à leur revue permette à celle-ci de prospérer encore pendant de nombreuses années.

Jean Bourgogne.

INVENTAIRE DES TOURBIÈRES ET DES MILIEUX TOURBEUX DE FRANCE

L'importance des tourbières et des milieux tourbeux dans les écosystèmes n'échappe à aucun lépidoptériste; la plupart recèlent des espèces animales et végétales du plus haut intérêt biologique. Devant la suppression systématique ou la destruction progressive et alarmante de ces biotopes dans de nombreux pays, l'*Institut européen d'Écologie* a établi une fiche d'enquête à l'attention de toutes les personnes connaissant des milieux de ce type dignes d'être protégés pour leur faune ou pour leur flore. Les lecteurs désirant remplir ce questionnaire (même partiellement) sont priés de téléphoner sans tarder au 758-12-12, poste 30-47, ou d'écrire à l'*Institut européen d'Écologie* :

Inventaire des Tourbières
Cloître des Recollets
Haut-de-Sainte-Croix
F-57000 Metz

Leur action rapide permettra de sauver des espèces menacées d'extinction à plus ou moins brève échéance.

Gérard Chr. Luquet.

LA VARIATION INDIVIDUELLE ET LA RÉPARTITION EN FRANCE D'*EVERGESTIS MUNDALIS* (GUENÉE, 1854) (= *EVERGESTIS PERMUNDALIS* MARION, 1960, *SYN. NOVA*)

[LEP. PYRAUSTIDAE]

par Gérard Chr. LUQUET

Dans une note récente (LUQUET, 1978), j'ai relaté la présence d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854) sur le massif du Mont Ventoux (Vaucluse), précisant en particulier que l'espèce y présentait une variation non négligeable des caractères de l'habitus, ce qui n'allait pas sans compliquer singulièrement la compréhension des rapports systématiques entre cette espèce et le taxon décrit par H. MARION sous le nom de *permundalis* en 1960. Le matériel dont je disposais à l'époque ne me permettait guère d'éclaircir alors ce problème taxinomique.

Grâce à l'obligeant concours de MM. Jean BOURGOGNE, Roger BUVAT et Claude DUFAY, j'ai pu rassembler — en ajoutant à leur matériel mes propres captures du Mont Ventoux et les exemplaires contenus dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris — plus d'une soixantaine de spécimens censés représenter un mélange des deux taxa.

RAPPORTS SYSTÉMATIQUES ENTRE LES DEUX TAXA

La comparaison d'un bon nombre d'armatures génitales mâles et femelles — y compris celle d'un des syntypes (♂) d'*Evergestis mundalis*, conservé au British Museum (N. H.) et obligeamment communiqué à M. P. VIETTE par Mr K. SATTLER, et celle du type (♂) d'*E. permundalis* — m'a permis de constater les deux faits suivants :

1. Les genitalia mâles varient légèrement d'un individu à l'autre, présentant tous les intermédiaires entre ceux de *mundalis* et ceux de *permundalis* tels qu'ils ont été figurés par H. MARION (1961 : 13, pl. F, fig. 744 = *mundalis*, et fig. 745 = *permundalis*).

A l'époque où H. MARION a étudié les deux taxa, le matériel disponible était extrêmement restreint (à peine une dizaine d'exemplaires au total). Bien qu'étant *a priori* convaincu qu'il n'y avait qu'une seule espèce — conviction d'autant plus fondée que GUENÉE (1854 : 389) écrit lui-même que les dessins ont tendance à s'effacer plus ou moins complètement chez certains individus —, H. MARION voulut vérifier et prépara les genitalia d'un exemplaire de chaque forme. Il eut la surprise de trouver des armatures génitales un peu différentes. La différence était faible, il est vrai,

mais ceci est la règle dans le genre *Evergestis*, genre dans lequel les espèces sont bien plus faciles à identifier par l'habitus que par les genitalia. Il était dès lors difficile de réunir les deux taxa, c'est-à-dire de supprimer une espèce reconnue par les meilleurs lépidoptéristes du début du siècle : J. DE JOANNIS, P. CHRÉTIEN, L. LHOMME, etc. (H. MARION, *in litt.*, 3-II-1978), mais identifiée à tort comme *subfuscalis* Stgr. (LHOMME, [1935] : 156, n° 2102).

L'examen de toute une série de préparations génitales me permet d'affirmer aujourd'hui que les très faibles différences constatées par H. MARION correspondent en fait aux deux formes « extrêmes » du gradient de variation affectant l'armature génitale chez cette espèce. « Une telle différence dans les genitalia n'est pas une preuve absolue de séparation spécifique; j'en ai observé de plus importantes chez des individus appartenant sans conteste possible à la même espèce. Les genitalia, comme tous les autres organes, sont soumis à la loi générale de la variation » (H. MARION, *in litt.*, 3-II-1978). J'adhère pour ma part totalement à cette opinion; on se demande en effet pourquoi les genitalia ne varieraient pas plus ou moins, de même que les caractères de l'habitus, à l'intérieur de l'espèce. L'existence d'une variation intraspécifique des genitalia a du reste été démontrée récemment par C. HERBULOT (1977).

Les principales différences constatées par H. MARION portaient sur la forme des valves et surtout sur l'aspect des cornuti, en faisceau serré chez l'une, et plus dispersés chez l'autre espèce. Comme M. H. MARION a bien voulu me le préciser, il se pourrait que cette différence vienne de ce que l'insecte a copulé ou non. La préparation d'un couple *in copula* a montré clairement qu'au cours de cette opération, la vésica est évaginée et retournée comme un doigt de gant, les faisceaux de cornuti s'ouvrant en éventail et assurant un ancrage ferme pendant la copulation. Il est à supposer qu'une fois l'opération terminée, lorsque les insectes sont séparés, les cornuti ne retrouvent pas leur place primitive.

M. Claude DUFAY m'a par ailleurs fait remarquer que les cornuti spiniformes des *Evergestis* sont caducs et qu'ils se détachent facilement pendant l'accouplement : en effet, lors de dissections, on en retrouve assez fréquemment dans la bourse copulatrice des femelles. Il y a donc lieu de n'utiliser ce caractère de différenciation qu'avec la plus grande prudence, tout au moins dans le groupe considéré.

2. Il n'existe aucune corrélation entre le type de genitalia et l'aspect de l'habitus : certains exemplaires à l'habitus très tranché dans le sens de *permundalis* présentent des genitalia totalement identiques à ceux des *mundalis* typiques; le cas inverse se présente également.

Il devient ainsi nécessaire de réunir les deux entités en une seule espèce, qui doit porter le nom d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854), puisque celui-ci est le plus ancien. La synonymie s'établit comme suit :

Evergestis mundalis (Guenée, 1854) (cf. *Alexanor*, X [5] : 218, pl. IX) : LHOMME, [1935] : 157, n° 2103 (*Orobena mundalis* Gn.).

Scopula mundalis Guenée, 1854, Species gén. Lépid., VIII : 389.

Localité-type : France, Alpes de Haute-Provence : « montagnes de Digne » (d'après la description de Guenée) ; « Suze », d'après l'étiquette de localité portée par l'un des syntypes conservés au British Museum (Natural History) (cf. le chapitre « répartition »).

Synonymes :

Orobena submundalis Millière, 1882, Lépidoptérologie, VIII : 8, pl. II, fig. 2.

Orobena subfuscalis auct., *nec* Staudinger, Lhomme, [1935] : 156, n° 2102.

Evergestis permundalis Marion, 1960, *Alexanor*, 1960, I [6] : 182 (description), et 1961, II [1] : 13, pl. F et 18, pl. I (figures), **syn. nova.**

Dans le Catalogue Lhomme (1935-1949), il convient de rassembler les données des numéros 2102 (p. 156) et 2103 (p. 157), qui concernent toutes *Evergestis mundalis* (Guenée, 1854).

H. Marion (1961, *op. cit.*) n'ayant figuré les genitalia mâles que de profil, j'en donne ici un nouveau dessin en vue postérieure (fig. 1). L'appareil génital de la femelle semblant n'avoir été représenté nulle part, j'en donne également un dessin (fig. 2).

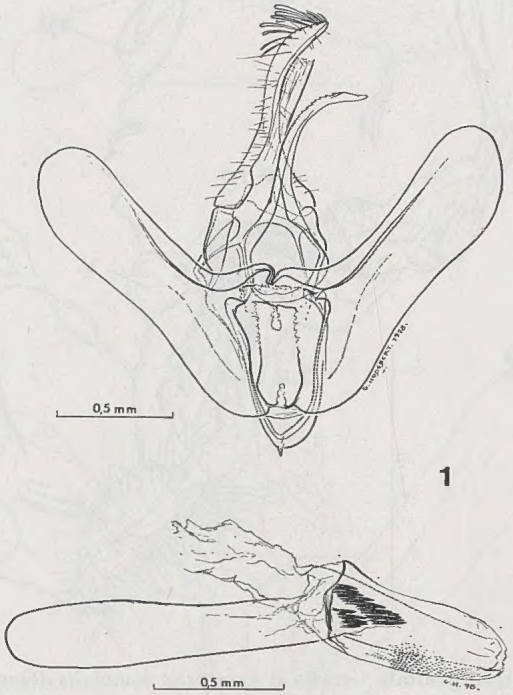


Fig. 1. Armature génitale mâle d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854). Mont Ventoux (Vaucluse) : Les Vendrans (800 m), 12-v-1976, G. Chr. Luquet *leg.* (PG n° GL-008).

Variation de l'habitus

Les descriptions de Guenée (1854 : 389) et de Millière (1882 : 8), bien que d'une grande exactitude, n'insistent pas suffisamment sur la variation de l'habitus ; il convient donc de leur apporter quelques compléments.

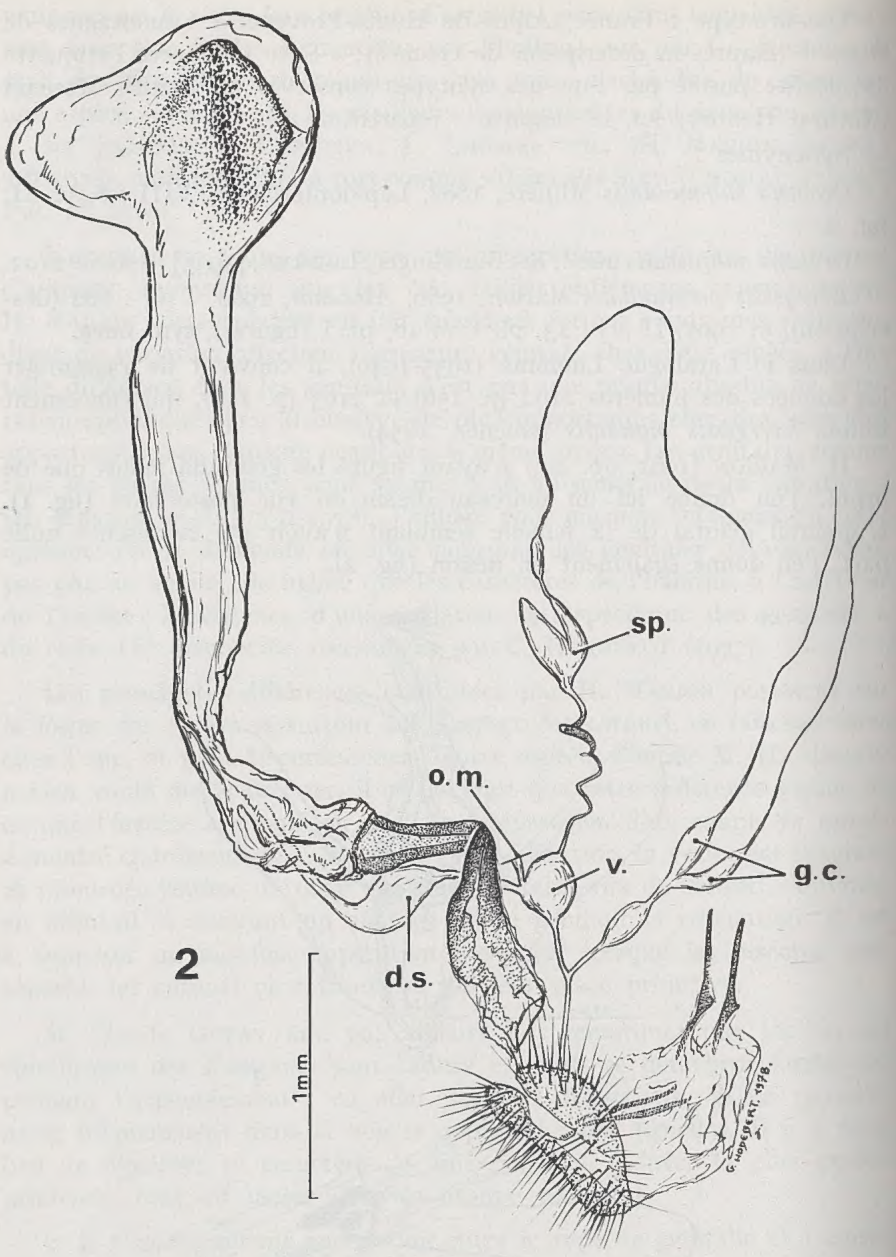
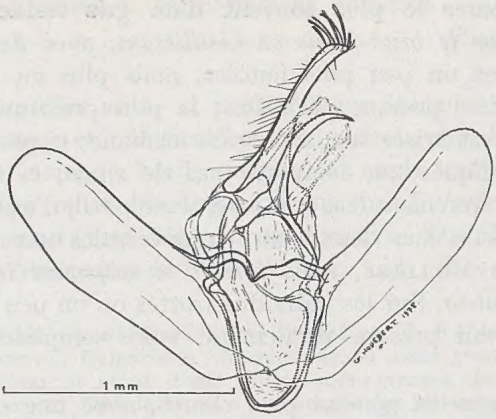


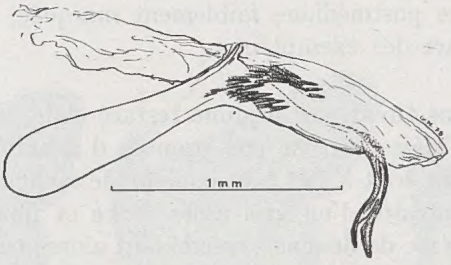
Fig. 2. Armature génitale femelle d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854). Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes-Maritimes), 5-VI-1972, J. Bourgogne *leg.* (PG nº GL-E-011). d.s., canal séminal; g.c., glandes collétériques; o.m., embouchure de l'oviducte médian; sp., spermathèque; v., vestibule.

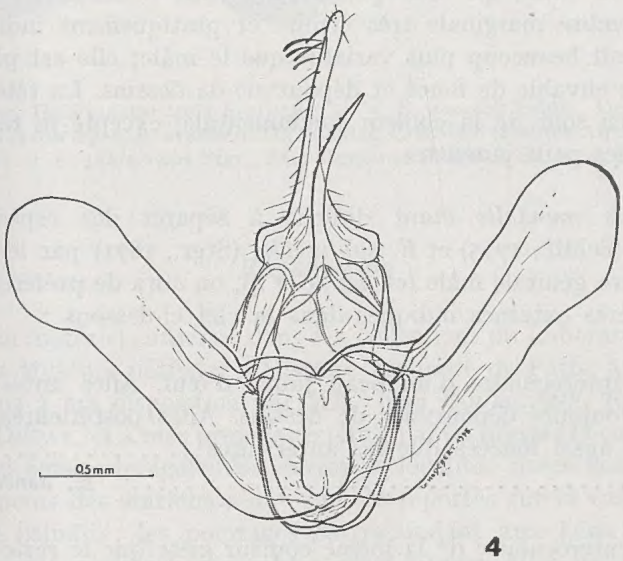
→

Fig. 3 et 4. Armatures génitales mâles d'*Evergestis aenealis* (Schiff., 1775), et d'*E. subfuscalis* (Stgr., 1871). — 3, *E. aenealis*, Pralognan-la-Vanoise (Savoie), 10-VII-1896, L. Viard *leg.*, *in* coll. H. Legrand (PG nº GL-M-009). 4, *E. subfuscalis*, Asie Mineure : Hadjin, coll. L. et J. de Joannis (PG H. Marion nº 556). Remarquer la grande ressemblance des genitalia de ces deux espèces avec ceux d'*E. mundalis*.

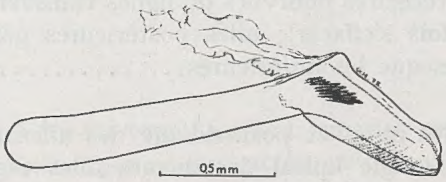


3





4



Ailes supérieures le plus souvent d'un gris testacé jaunâtre uni, soyeux, *tirant sur le brun-jaune en vieillissant*, avec deux lignes transversales médianes un peu plus foncées, mais plus ou moins distinctes selon les individus, presque parallèles; la plus proximale, généralement moins marquée, est brisée sur la nervure médiane; la plus distale, le plus souvent bien indiquée, ne comporte pas de sinus; cette dernière peut être bordée extérieurement (cas très rare, semble-t-il) d'une bande d'atomes clairs jaunâtre pâle. Les deux lignes transversales sont parfois doubles, comme l'indique MILLIÈRE, *mais jamais si nettement indiquées que sur la figure de cet auteur*. Sur les individus frottés ou un peu passés, ces deux lignes sont souvent presque totalement, voire complètement effacées.

Ailes inférieures en général plus claires, avec une ombre marginale foncée *d'étendue très variable*, pouvant, dans les cas extrêmes, disparaître presque complètement ou au contraire envahir toute la surface de l'aile; on observe une ligne postmédiane faiblement marquée, légèrement denticulée, sur la plupart des exemplaires.

Certains spécimens tirent sur le jaune testacé clair, sans nuance grise (il s'agit peut-être, mais ce n'est pas prouvé, d'individus défraîchis ou passés), correspondant tout à fait à la couleur de la figure de MILLIÈRE; d'autres sont au contraire d'un gris assez foncé et uniforme aux deux paires d'ailes, sans trace de dessins, ressemblant alors beaucoup à *aenealis* et correspondant tout à fait à l'exemplaire-type de *permundalis* Marion; chez d'autres enfin, les ailes postérieures sont entièrement blanchâtres avec une ombre marginale très étroite et pratiquement indistincte. La femelle paraît beaucoup plus variable que le mâle; elle est plus souvent que le mâle envahie de foncé et dépourvue de dessins. La tête, le thorax et l'abdomen sont de la couleur fondamentale, excepté la région anale, qui porte des poils jaunâtres.

Evergestis mundalis étant difficile à séparer des espèces voisines *E. aenealis* (Schiff., 1775) et *E. subfuscalis* (Stgr., 1871) par les caractères de l'armature génitale mâle (cf. fig. 3 et 4), on aura de préférence recours aux caractères externes indiqués dans la clef ci-dessous :

1. Pilosité interoculaire d'un beau jaune d'œuf. Ailes antérieures toujours dépourvues de dessins. Ailes postérieures toujours aussi foncées que les antérieures..... ..... *E. aenealis* (fig. 5)

— Pilosité interoculaire de la même couleur grise que le reste du corps. Ailes antérieures pourvues de lignes transversales (qui peuvent parfois s'effacer); ailes postérieures généralement plus claires que les antérieures..... 2

2. Lignes transversales anté- et postmédiane des ailes antérieures rectilignes; angle apical des mêmes ailes réguliè-

rement arrondi; termen régulièrement convexe.....
..... *E. mundalis* (fig. 6)

— Lignes transversales anté- et postmédiane des ailes antérieures sinueuses et denticulées; en outre, une bande antémarginale claire, à bords denticulés; angle apical des mêmes ailes aigu, nettement brisé (comme chez *E. forficalis*); termen paraissant très légèrement concave sous l'apex (cette espèce n'existe pas en France)..... *E. subfuscalis* (fig. 7)

Note : en Europe, *E. subfuscalis* a été signalé par J. Klimesch (1968 : 64) de Macédoine (Yougoslavie, Bulgarie et Grèce) dans un assez grand nombre de localités. Selon cet auteur, il s'agit d'une espèce montagnarde des reliefs pontiques, grecs et macédoniens. M. Claude Dufay me signale par ailleurs avoir pris dans les Balkans deux exemplaires d'*E. subfuscalis*, l'un dans le massif du mont Chelmos (1250 m) (Péloponnèse), l'autre dans les gorges de la Drim, au NW du lac d'Ohrid.

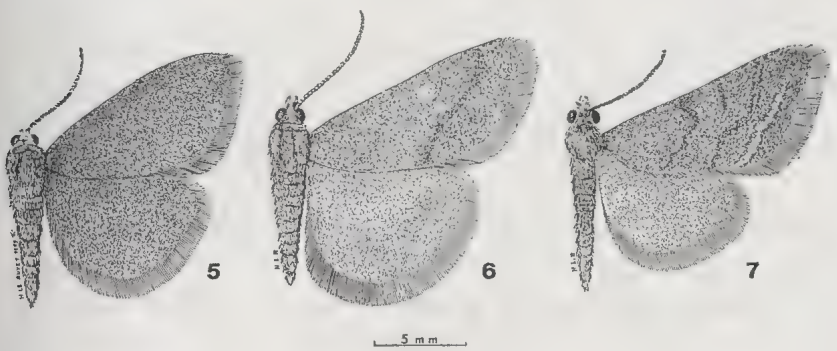


Fig. 5 à 7. Habitus des trois *Evergestis*. — 5, *E. aenealis* Schiff., Decize (Nièvre), v-1947, H. Marion *leg.* 6, *E. mundalis* Gn., Ceillac, Cristillan (Hautes-Alpes), 28-v-1970, Cl. Dufay *leg.* 7, *E. subfuscalis* Stgr., Asie Mineure : Hadjin (coll. L. et J. de Joannis).

Répartition

Grâce au matériel conservé dans les collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, à celui aimablement mis à ma disposition par MM. Jean Bourgogne, Roger Buvat et Claude Dufay, et à mes propres récoltes, j'ai pu dresser la carte suivante (fig. 8), qui comporte également certaines localités citées dans la littérature. Les noms des stations n'ont pas été reportés sur la carte pour des raisons de lisibilité; les pointages correspondant aux lieux mentionnés ci-dessous sont aisément repérables dans l'*Index-Atlas de France* (édition 1976).

Savoie

Aussois : 1 ♂ (13-vii-1974), de jour, sur des pentes calcaires d'exposition sud, vers 1 400-1 500 m, à caractère méridional (J. Bourgogne *leg.*).

Isère

Le Bourg d'Oisans (720 m) : mention de Riel, *in* Lhomme ([1935] : 157). Exemplaires(s) non retrouvé(s).

Hautes-Alpes

Le Lautaret (2 058 m) : mention de Lafon, *in* Lhomme ([1935] : 157). Exemplaire(s) non retrouvé(s). Par son altitude, cette localité, bien que s'intégrant parfaitement dans l'aire de répartition de l'espèce, paraît assez suspecte. Il pourrait bien s'agir d'une erreur de détermination (confusion possible avec *Udea uliginosalis* Stephens, espèce du reste citée de cette localité par Clerc et Fassnidge *in* Lhomme, [1935] : 141).

Fig. 8. Répartition d'*Evergestis mundalis* Gn. en France. État de nos connaissances en décembre 1978. Les cercles noirs (pleins) correspondent aux localités sûres (spécimens retrouvés dans les collections et dont j'ai vérifié la détermination); les cercles évidés correspondent aux localités citées dans la littérature et pour lesquelles je n'ai pas retrouvé le moindre exemplaire dans les collections du Muséum. Le point d'interrogation correspond à la région de Die (Drôme).

La Bâtie des Vigneaux (vers 1 000 m), près de l'Argentière-la-Bessée : 1 ♀ (7-viii-1960) (R. Buvat *leg.*).

Guillestre (env. 1 000 m) : 1 ♀ (25-vii-1960), de jour, sur des pentes en friches d'exposition S à SW, à 1 ou 2 km de l'agglomération (biotope probablement calcaire, de type *Brometum*, à caractère méridional) (J. Bourgogne *leg.*).

Environs de Maison du Roy (près Guillestre), sur la route de Ceillac : 1 ♂ (18-vi-1974) venu à la lumière (vapeur de mercure) dans le vallon du torrent (vers 1 400 m d'altitude) (J. Bourgogne *leg.*); 1 ♂ (26-v-1970) et 1 ♀ (1-vi-1972) (Cl. Dufay *leg.*).

Ceillac, vallon du Cristillan (env. 1 600 m) : 2 ♂ (28-v-1970) (Cl. Dufay *leg.*).

Alpes-Maritimes

Guillaumes (819 m) : mention de Fischer, *in* Lhomme ([1935] : 157). Exemplaire(s) non retrouvé(s).

Valdeblore (env. 1 100 m) : 1 ♂ (déterminé comme *Eurrhypara terrealis!*) et 1 ♀ (17-VI-1916); 1 ♀ (5-VII-1916); 2 ♂ (5 et 6-VIII-1917) (Coll. Dumont).

Saint-Martin-Vésubie : je n'ai pu retrouver aucun exemplaire provenant de cette localité citée par Lafon et Ragonot (*in* Lhomme, [1935] : 157), mais il ne fait pas le moindre doute que l'espèce y vole, d'une part parce qu'elle est répandue dans quelques localités environnantes, et d'autre part parce qu'il s'agit précisément de la localité-type de l'*Orobena submundalis* de Millière. En effet, contrairement à ce qu'indique H. Marion (1960 : 181) à la suite d'une confusion, la localité typique d'*O. submundalis* n'est pas Lantosque, mais Saint-Martin-Vésubie (dont l'ancien nom était Saint-Martin-Lantosque), comme le prouve le texte de Millière (1882 : 8) : « *L'Orobena submundalis* [....] se montre pendant la seconde quinzaine d'août, aux environs de Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), à mi-chemin de Venançon (1), au milieu des Buis et des Coudriers à une altitude d'environ 1 000 m ». Dans une publication ultérieure (1887 : [1], 40), ce même auteur écrit : « Juillet. Route de Venançon par St-Martin. Çà et là dans les hautes herbes où l'espèce vole communément ».

Belvédère (855 m) : 1 ♂ (21-VII-1920) (L. Viard *leg.*, *in* coll. H. Legrand).

Le Cros d'Utelle : 1 ♀ (5-IX-1955) (R. Buvat *leg.*).

Environs de Levens : 1 ♂ (18-V-1910) à la lumière (coll. Homberg).

Saint-Jeannet (400 m), près de Vence : 1 ♀ (19-VIII-1955) (R. Buvat *leg.*).

La Colle[-sur-Loup] (env. 100 m) : 1 ♂ (21-V-1901) (coll. L. Lhomme).

Vence (325 m) : 1 ♀ (VIII-1939) (coll. Le Marchand).

Gorges du Loup (env. 300 m) : 1 ♀ (10-V-1975) (P. Jacoviac *leg.*).

« Le Loup » (localité probablement peu éloignée de la précédente le long de ce cours d'eau) : 2 ♂ (19-V-1907) (coll. D. Lucas). Spécimens cités par H. Marion (1960 : 182), non retrouvés.

Environs de Grasse : route de Cabris : 1 ♂ (29-V-1910) à la lumière (coll. Homberg).

Saint-Vallier-de-Thiey (725 m) : 1 ♀ (5-VI-1972), la nuit, à la lumière (J. Bourgogne *leg.*).

« Alpes-Maritimes : région alpine » : 2 ♀ (A. Constant *leg.*, *in* coll. Lafaury).

Alpes-de-Haute-Provence (= ex-Basses-Alpes)

Digne (? env. 600 m) : 1 ♀ étiquetée « Din. » (VI-1901), dans la collection Chrétien, ce qui semble correspondre à l'indication de Lhomme ([1935] : 157) : « Basses-Alpes : Digne (*P. Chrétien*) »; 1 ♀ (8-VI-1902)

(1) L'orthographe actuelle est Venanson.

(L. VIARD *leg.*, *in* coll. H. Legrand). La collection Chrétien contient en outre un ♂ et une ♀, datés respectivement 18-V et 23-V, sans indication de provenance. Enfin, 1 ♂ (VI-1900), pris à la lumière (coll. Homberg).

Dans sa description de *mundalis*, Guenée (1854 : 389) précise : « Environs de Digne. Six Ex. Coll. Gn. »; et, plus loin : « Cette nouvelle *Scopula*, prise dans les Alpes de Digne, par M. DONZEL, paraît varier très peu ». Il est donc d'autant plus curieux de constater que le syntype emprunté au British Museum (N. H.) porte les étiquettes suivantes : « Syntype », « **Suze** », « Ex Museo A. E. O. Ach. Guénée » [sic], « Paravicini coll. B. M. 1937 - 383 », « Syntype ? Scopula mundalis Gn. det. M. Shaffer 1978 », « [préparation génitale] P[ierre] V[iette] 5512 ».

J'ai cherché en vain dans le *Dictionnaire national des communes de France* (1975 : 1039) et dans l'*Index-atlas de France* (1976 : 76, 109 et 322-323) une localité portant le nom de Suze aux alentours de Digne; il semble bien même n'en exister aucune de ce nom dans les Alpes de Haute-Provence. Il se trouve en revanche deux localités du nom de Suze dans la Drôme; l'une d'entre elles est relativement proche de la ville de Die, et j'en viens à me demander si la localité typique indiquée par Guenée n'est pas erronée par suite d'une confusion de Digne avec Die. Reste à prouver qu'il n'existe pas réellement un minuscule lieu-dit du nom de Suze à proximité de Digne, lequel aurait alors été naturellement omis dans les répertoires officiels des noms de localités, qui ne retiennent dans leurs listes ni les hameaux, ni les autres agglomérations de très faible importance.

M. Claude DUFAY, qui a beaucoup prospecté les environs de Digne, a bien voulu me faire savoir qu'il ne connaissait aucune localité du nom de Suze dans cette région de Haute-Provence, fait qui lui a du reste été confirmé par M. BONNET, de Marseille, qui connaît également fort bien cette contrée. De plus, M. DUFAY m'indique qu'il n'a pas connaissance de chasses de DONZEL dans le Diois, ce qui semble donc exclure l'hypothèse avancée plus haut d'une éventuelle confusion entre Digne et Die. En revanche — toujours selon M. DUFAY —, il n'est pas impossible que « Suze » puisse être une mauvaise orthographe de Céüze (Hautes-Alpes, au sud de Gap et au pied de la montagne du même nom), localité moins éloignée de Digne que Suze dans le Diois. Ceci semblerait d'autant plus justifié que les déformations orthographiques sont très courantes dans les noms de localités.

H. MARION (1961 : 18, pl. I, fig. 59) figure en outre un exemplaire originaire de Digne et provenant de la collection Lhomme; je n'ai malheureusement pas pu retrouver ce spécimen.

Chabrières (621 m) (au sud de Digne): 1 ex. (11-V-1905) (coll. Praviel). Cet exemplaire avait été déterminé à tort comme étant *E. aenealis*. Aussi convient-il de supprimer du texte concernant *E. aenealis*, dans le Catalogue Lhomme ([1935] : 157, n° 2104), la localité de Chabrières.

Serre de Montdenier : col de Saint-Jurs (1 318 m) (au nord de Moustiers-Sainte-Marie) : 1 ♀ (15-VII-1977) (R. BUVAT *leg.*).

Saint-Michel-l'Observatoire (630 m) : 3 ♀ (5-v-1953); 1 ♂ (22-v-1953); 1 ♀ (18-vii-1960); 1 ♂ (17-viii-1965); 2 ♀ (14-15-vi-1970); 1 ♀ (5-viii-1973) (Cl. Dufay *leg.*). Dans son travail sur les Lépidoptères de la Haute-Provence, Cl. Dufay (1965 : 209) cite cette espèce comme assez commune dans cette localité.

Drôme

Villebois-les-Pins (vers 1 000 m) : 1 ♂ (24-v-1976) (Cl. Dufay *leg.*).

Sahune (à l'ouest de Rémuzat) (env. 350 m) : 1 ♂ (10-viii-1953) (R. Buvat *leg.*).

Dieulefit (390 m) : mention de Fassnidge, *in* Lhomme ([1935] : 157). Exemplaires(s) non retrouvé(s). En outre, 1 ex. (21-vii-1966) pris à la lumière vers 450 m (Ch. Pisot *leg.*, *in* coll. Muséum de Paris).

Vaucluse

Brantes (env. 500 m) : 1 ♂ (26-viii) (H. Brown *leg.*, in coll. Praviel).

Massif du Mont Ventoux :

Pas de la Cadière (700 m) : 1 ♂ (22-vi-1975) venu à la lumière (G. Chr. Luquet *leg.*).

Les Vendrans (800 m) : observation, de jour, d'une population très dense le 12-v-1976; récolte d'une dizaine d'exemplaires (G. Chr. Luquet *leg.*).

La Baume de Cha (1 020 m) : 1 ♂, de jour (7-vi-1975); 4 exemplaires récoltés de jour le 12-v-1976 au sein d'une population très dense (G. Chr. Luquet *leg.*).

Mont Ventoux (sans autre précision) : 1 ♂ (3-vi-1958) (R. Buvat *leg.*).

Venasque (dans la vallée de la Nesque, à proximité de Carpentras) (177 m) : 2 ♀ (8-viii-1958 et 8-viii-1959) (R. Buvat *leg.*).

Buoux (au sud d'Apt) (env. 500 m) : 1 ♀ (21-viii-1960) (R. Buvat *leg.*).

Viens (à l'est d'Apt) (env. 500 m) : 1 ♂ (5-viii-1967) (R. Buvat *leg.*).

Bouches-du-Rhône

Massif de la Sainte-Beaume : 1 ♂ (27/29-vi-1956), pris de jour (J. Bourgogne *leg.*).

Lozère

Le Rozier (390 m) : 1 ♂ (vii-1918) (coll. L. Lhomme). C'est cet exemplaire, placé dans la petite collection de référence du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, qui est figuré dans le travail de H. Marion (1961, p. 18, pl. I, fig. 58). J'en ai préparé l'armature génitale (PG n° GL-M-008).

Hérault

Saint-Guilhem-le-Désert (90 m) : 1 ♂ et 4 ♀ (20-v-1906) (coll. D. Lucas). Ces 5 exemplaires représentent la série-type d'*Evergestis permundalis* Marion, 1960. L'holotype ♂ a été disséqué et correspond très probablement à la préparation n° 744 de H. Marion (figurée *in Alexanor*, 1961, II [1] : 13, pl. F; dessin numéroté 745 par erreur). L'allotype ♀ n'a pas été préparé; j'ai disséqué l'un des 3 paratypes ♀ (PG n° GL-M-007).

En outre, 1 ♂ (VIII-1906) (coll. D. Lucas), dépourvu d'abdomen, et qui correspond, selon toute vraisemblance, à la préparation nº 745 de H. MARION (figurée *in Alexanor*, 1961, II [1] : 13, pl. F ; dessin numéroté 744 par erreur).

La collection Dumont contient également 3 ♀ provenant de cette localité, sans date, mais leur petite taille permet de supposer qu'elles appartiennent à la seconde génération.

Ces données confirment qu'il s'agit bien d'une espèce avant tout inféodée aux moyennes altitudes des massifs montagneux méridionaux, et susceptible de coloniser des niveaux bioclimatiques équivalents à des latitudes plus septentrionales — en l'occurrence dans les Alpes du Sud — pourvu que les milieux qui l'hébergent gardent un certain caractère méridional. Elle est ainsi largement répandue de 600 à 1 100 m, c'est-à-dire dans une zone correspondant approximativement à l'étage bioclimatique supraméditerranéen, ses effectifs semblant diminuer notablement entre 1 100 et 1 600 m.

Il convient de remarquer que dans certaines régions, *E. mundalis* colonise également la plaine et descend non loin de la mer à des altitudes très basses : une centaine de mètres à La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes) et à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), où il forme également des populations apparemment assez denses dans des milieux s'intégrant donc à l'étage euméditerranéen. Il ne fait par conséquent aucun doute qu'*Evergestis mundalis* doit également voler dans le Var et dans le Gard ; peut-être pourrait-on même le trouver dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

PHÉNOLOGIE (REMARQUES COMPLÉMENTAIRES)

Grâce aux nombreux exemplaires que j'ai eu sous les yeux, je suis aujourd'hui en mesure d'apporter quelques précisions supplémentaires à propos de la phénologie d'*Evergestis mundalis*. L'espèce vole en deux générations sur toute son aire de dispersion, semble-t-il ; la première génération, très abondante (70 % des exemplaires examinés), s'étend de début mai à fin juin, avec un maximum d'occurrence entre les 10 et 28 mai ; la seconde génération, apparemment partielle (30 % seulement des exemplaires examinés), commence vers la mi-juillet et se prolonge jusqu'au début de septembre.

Il est cependant curieux de constater l'apparente absence de l'une ou l'autre des deux générations dans certaines stations, fait qui, de plus, ne semble avoir aucun rapport avec l'altitude. Ainsi, en Savoie, en Lozère et dans le sud du Vaucluse, l'espèce n'a été observée qu'en seconde génération ; au contraire, sur le Mont Ventoux (nord du Vaucluse), je ne l'ai rencontrée qu'en première génération et la fréquence de mes prospections en juillet-août exclut l'hypothèse d'une méconnaissance de la présence de l'espèce par suite d'observations insuffisantes. Dans les Hautes-Alpes (Queyras), les individus de la seconde génération semblent rares (20 % seulement des exemplaires examinés provenant de cette région), mais

ceci trouve peut-être son explication dans le fait que ce secteur géographique est davantage visité par les lépidoptéristes en mai-juin que plus tard en saison. De nouvelles observations seraient des plus utiles à la compréhension du cycle biologique de cet *Evergestis*.

Remerciements

J'ai l'agréable devoir de remercier très vivement MM. Jean Bourgogne, Roger Buvat, Claude Dufay et Hubert Marion pour tous les documents et renseignements qu'ils ont mis à ma disposition, ainsi que pour le matériel qu'ils m'ont communiqué. Que M. Pierre Viette soit également assuré de ma gratitude pour s'être occupé de me faire parvenir le syntype d'*Evergestis mundalis* du British Museum (N. H.). Enfin, je ne manquerai pas d'exprimer ma reconnaissance à mes collègues et amis Hélène Le Ruyet et Gilbert Hodebert, qui ont assuré avec talent l'illustration de cette note.

Résumé

L'étude d'environ 70 exemplaires d'*Evergestis mundalis* (Guenée, 1854) a permis de mettre en évidence une assez grande variation des caractères de l'habitus chez cette espèce, et de conclure à l'identité de celle-ci avec *E. permundalis* Marion, 1960 (**syn. nova**). Une clef de détermination est proposée pour séparer à l'aide des caractères externes *E. mundalis* des deux espèces très voisines *E. aenealis* Schiff. et *E. subfuscalis* Stgr.; les genitalia mâles des trois espèces sont figurés pour comparaison; l'appareil génital femelle d'*E. mundalis* est représenté pour la première fois. La répartition en France d'*E. mundalis* est traitée en détail; suivent enfin quelques précisions complémentaires sur sa phénologie.

Zusammenfassung

Die Untersuchung von rund 70 Exemplaren des Zünslers *Evergestis mundalis* (Guenée, 1854) erlaubte es, bei dieser Art eine ziemlich grosse Variation der Habitusmerkmale festzustellen und die Identität dieser Art mit *E. permundalis* Marion 1960 (**syn. nova**) nachzuweisen. Es wird ein Bestimmungsschlüssel vorgeschlagen, der die Unterscheidung der drei nah verwandten Arten *E. mundalis* Gn., *E. aenealis* Schiff. und *E. subfuscalis* Stgr. anhand äusserer Merkmale ermöglicht. Ausserdem werden die männlichen Genitalien der drei Arten vergleichend abgebildet; der weibliche Genitalapparat von *E. mundalis* wird hier zum ersten Mal dargestellt. Die Verbreitung in Frankreich von *Evergestis mundalis* wird ausführlich behandelt, worauf abschliessend einige Ergänzungen zu dessen Phänologie folgen.

Références bibliographiques

Dictionnaire national des communes de France, 1975. — Dix-neuvième édition entièrement refondue, revue et corrigée au 31 mars 1972, sous la direction de M. Denis-Papin, par Mme J.-L. Martin, 1346 p., Albin Michel édit., Paris.

Dufay (Cl.), 1965-1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 34e année (1965), p. 145-160, 197-212, 361-376; 35e année (1966), p. 17-32, 65-80, 169-184, 329-344, 377-392, 425-440 et 473-488).

Guenée (A.), 1854. — Deltoïdes et Pyralites. *In:* Boisduval et Guenée, Histoire naturelle des Insectes. Species général des Lépidoptères. Tome huitième, 448 p., Librairie encyclopédique de Roret, Paris.

Herbulot (Cl.), 1977. — Une nouvelle sous-espèce des Moluques de *Cleora tenebrata* Fletcher (*Lep. Geometridae*) (*Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, juillet-septembre, p. 38-40).

Index-Atlas de France, 1976. — Liste des localités, nomenclature des communes, cartes départementales et plans des villes, 836 p., Imprimerie Oberthür, Rennes.

Klimesch (J.), 1968. — Die Lepidopterenfauna Mazedoniens. IV. Microlepidoptera (*Prirodonaučen Muzej Skopje*, Posebno Izdanie N° 5, 204 p., 10 fig., Skopje).

Lhomme (L.), 1935-1949. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. II, première partie (Microlépidoptères). Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot), 487 p.

Luquet (G. Chr.), 1978. — Sur la phénologie, l'éthologie et l'écologie d'*Evergestis mundalis* Guenée, 1854, au Mont Ventoux (Vaucluse). Troisième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [Lep. Pyraustidae] (*Alexanor*, X [5] : 217-224).

Marion (H.), 1960. — Révision des *Pyraustidae* de France (*Alexanor*, I [6] : 175-182 [57-64]).

— 1961. — *Idem* (suite) (*Alexanor*, II [1] : 11-18 [65-72]).

Millière (P.), 1882. — Lépidoptérologie. Huitième fascicule, 27 p., 4 pl. en couleurs. Imprimerie Pitrat-Aîné, Lyon.

— [1887]. — Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, deuxième supplément et notes entomologiques diverses (*Recueil d'extraits publiés dans diverses revues entre* 1883 *et* 1886).

Laboratoire d'Entomologie du Muséum,
45, rue de Buffon, 75005 Paris.

TABLES ET INDEX LÉPIDOPTÉROLOGIQUES

Nous avons analysé dans un précédent numéro d'*Alexanor* (X [8], 1978 : 368-370) le premier volume de cette très importante série publiée par notre collègue Roger Métaye.

Nous informons nos lecteurs de la récente parution du second volume : **Revue française de Lépidoptérologie 1938-1957,** 272 p., 590 références, Biblotheca entomologica, R. Métaye éditeur, Troyes (ISSN 0183-9985; ISBN 2-86350-002-3); format 20 × 29 cm; prix 75 F franco. A se procurer auprès de l'auteur, 307, rue du Faubourg-Croncels, 10000 Troyes. La présentation étant identique à celle du premier volume, les lecteurs sont priés de se reporter à l'analyse mentionnée ci-dessus.

L'auteur nous indique par ailleurs que le troisième volume : **Alexanor 1959-1978** paraîtra incessamment. Le tirage de ces *Tables* étant très limité, les lecteurs intéressés par le vol. 3 sont priés de se faire connaître auprès de l'auteur (adresse ci-dessus) s'ils ne l'ont déjà fait, avant le 30 septembre 1979.

Gérard Chr. Luquet.

CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE DES *COLEOPHORIDAE*. XII

LES ESPÈCES DÉCRITES PAR J. DE JOANNIS, P. A. J. DUPONCHEL, P. MILLIÈRE, E. L. RAGONOT ET M. VALLOT

par Giorgio BALDIZZONE

avec 11 planches photographiques et 9 figures au trait de l'auteur

Cette nouvelle contribution poursuit la révision des espèces, décrites par les auteurs français, dont les types sont conservés pour la plupart au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Afin que ce travail soit complet, j'ai pris en considération toutes les espèces de ces auteurs, même celles dont le type a probablement été détruit. En tout état de cause, je n'ai pas jugé utile de créer des néotypes, toutes les espèces dont le type manque étant à mon avis déjà suffisamment connues depuis longtemps.

Qu'il me soit encore une fois permis de remercier le Dr P. VIETTE, pour son aide obligeante, le Dr G. LUQUET, qui m'a utilement conseillé pour la traduction de ce texte en langue française, et tous ceux qui, en me fournissant des renseignements, ont contribué à la réalisation de ce travail.

Abréviations : PG = préparation génitale; Bldz = Baldizzone.

Coleophora stefanii de Joannis, 1899
(pl. III, fig. 3)

Coleophora stefanii, 1899, *Bulletin de la Société entomologique de France* : 331, fig. 1-3).

Localité typique : Sicile.

Lectotype : j'ai trouvé dans la coll. de Joannis une série parmi laquelle j'ai choisi un ♂ très bien conservé (PG 1865 Bldz), qui porte l'étiquette suivante : « Sicile, 7-IX-06 ».

Genitalia mâles (Pl. IX, fig. 26-28) et femelles (Pl. XI, fig. 36-37) : ils ont été décrits et figurés par TOLL (1944).

Structures de renforcement de l'abdomen : barre transversale du premier tergite très épaisse, constituée d'un bord proximal mince et d'un bord distal plus épais, fortement incurvé chez le ♂, tandis que chez la ♀, les deux bords sont presque indistincts et rectilignes. Barres latéro-antérieures à peu près une fois et demie plus longues que les postérieures. Disques tergaux à peu près 4,5 fois plus longs que larges.

Bionomie : *Atriplex halimus* L. Le fourreau a été figuré par DE JOANNIS (1899).

Répartition géographique : Sicile.

Coleophora albicostella (Duponchel, 1843)

(*Ornix albicostella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 294, pl. 75, fig. 2).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype : au Muséum de Paris se trouve un exemplaire sans abdomen portant une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « *albicostella* fR ».

Note : J. D. Bradley (1962), après avoir étudié cet exemplaire, a conclu qu'il s'agissait de *C. discordella* Zeller, se fondant à la fois sur la couleur et sur les dessins des ailes. Comme cette conclusion ne peut plus malheureusement être confirmée par l'étude de l'armature génitale, il a proposé de conserver l'actuel statut de *C. albicostella* (Duponchel) selon l'usage admis. Je partage l'opinion du Dr Bradley; j'ajoute que j'ai pu constater personnellement que la couleur du type est plus claire que celle des exemplaires d'*albicostella* que l'on recueille dans les Alpes.

Synonyme : *Coleophora approximata* Gozmány, 1956. (*Annales Musei hungarici*, VII : 418, fig. 3A et 3B).

Localité typique : Hongrie, Budakeszi.

Holotype ♂ : Budakeszi, Hársbokorhegy, 18 May 1953, Gozmány *leg.*, coll. du Musée hongrois d'Histoire naturelle, Budapest.

Genitalia mâles et femelles : figurés par Toll (1952) et Patzak (1974).
Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. La barre transversale présente un bord proximal très fin et rectiligne et un bord distal très fin et courbe chez le ♂, tandis que chez la ♀, ces bords sont tous deux rectilignes, le bord distal étant presque oblitéré. Disques tergaux quatre fois plus longs que larges.

Bionomie : *Fragaria, Potentilla* de différentes espèces et autres Rosacées. Le fourreau a été figuré par Toll (1962).

Répartition géographique : Scandinavie, Europe centrale, France, Italie.

Coleophora argentipennella (Duponchel, 1838)

(*Ornix argentipennella*, 1838, *Histoire naturelle des Lépidoptères*, XI : 564, pl. 310, fig. 3).

Localité typique : Midi de la France.

Lectotype ♂ (PG 2511 P. Viette) : il n'existe qu'un seul exemplaire (en bon état) dans la coll. Duponchel; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « Argentipennella, D. ».

Note : l'espèce est synonyme de *C. ochrea* (Haworth, 1828); cette synonymie avait déjà été signalée par Zeller en 1849 (*Linnea Entomologica*, IV : 216). L'étude de l'armature génitale confirme cette synonymie. Plusieurs auteurs ont déjà figuré les genitalia et le fourreau de *C. ochrea*.

Bionomie : *Helianthemum* de différentes espèces.

Répartition géographique : toute l'Europe et l'Asie mineure.

Coleophora autumnella (Duponchel, 1844)

(*Ornix autumnella*, 1844, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 484, pl. 87, fig. 5).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Type : ne se trouve pas dans les collections du Muséum de Paris ; il doit être perdu.

Note : cette espèce n'a jamais été identifiée par les auteurs ultérieurs. Étant donné que le type est vraisemblablement perdu, ce taxon de Duponchel restera sans doute un *nomen dubium*. Au Muséum de Paris j'ai bien trouvé un exemplaire étiqueté « *autumnella* », mais il est dépourvu de l'étiquette ronde confirmant qu'il s'agit d'un spécimen original de Duponchel. De plus, cet exemplaire (qui ressemble à *C. dianthi* H.-S.) n'a plus d'abdomen.

Coleophora badiipennella (Duponchel, 1843)

(*Ornix badiipennella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 346, pl. 78, fig. 14).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♀ (PG 2512 P. Viette) : l'exemplaire conservé dans la coll. Duponchel est en bon état et accompagné de son fourreau; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « badiipennella fR ».

Note : *C. badiipennella* est une espèce bien connue, surtout grâce aux études de Toll, qui a figuré les genitalia et le fourreau.

Bionomie : *Ulmus* de différentes espèces.

Répartition géographique : toute l'Europe.

Coleophora binotapennella (Duponchel, 1843)

(*Ornix binotapennella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 295, pl. 75, fig. 3).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♀ (PG 2513 P. Viette) : l'exemplaire, le seul de la coll. Duponchel, est en bon état de conservation; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « Binotapennella ».

Synonyme : *Coleophora binotatella* Zeller, 1849 (*Linnea Entomologica*, 4 : 224).

Genitalia mâles et femelles : figurés par Toll (1952).

Structures de renforcement de l'abdomen : barre transversale du premier tergite faiblement incurvée, très fine. Pas de barres latéro-postérieures. Disques tergaux (3e tergite) à peu près 0,4 fois plus longs que larges.

Bionomie : *Atriplex* et *Chenopodium* de différentes espèces. Fourreau figuré par Toll (1952, 1962).

Répartition géographique : Europe centrale.

Coleophora cothurnella (Duponchel, 1843)

(*Ornix cothurnella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 345, pl. 78, fig. 13).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype : la coll. Duponchel ne renferme qu'un exemplaire en mauvais état de conservation, ayant perdu une aile postérieure et l'abdomen. Il porte les étiquettes suivantes : une ronde avec la mention « Duponch », et une rectangulaire avec l'indication « cothurnella, fR ».

Note : l'espèce est synonyme de *C. argentula* (Stephens, 1834), taxon bien connu grâce aux études de Toll (1952), qui a figuré les genitalia et le fourreau.

Bionomie : *Achillea* de différentes espèces.

Répartition géographique : Europe.

Coleophora flavipennella (Duponchel, 1843)

(*Ornix flavipennella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France*, Suppl. IV : 338, pl. 78, fig. 6).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Type : la coll. Duponchel ne contient aucun exemplaire de cette espèce. Le type a donc vraisemblablement disparu.

Note : cette espèce est bien connue, avant tout grâce aux études de Toll (1952, 1962), qui a figuré les genitalia et le fourreau. De ce fait, je pense qu'il est inutile de créer un néotype.

Bionomie : *Quercus* de différentes espèces.

Répartition géographique : Europe, Asie mineure.

Coleophora galbulipennella (Duponchel, 1843)
(pl. III, fig. 1)

(*Ornix galbulipennella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 299, pl. 75, fig. 7).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♀ (PG 2506 P. Viette) : l'exemplaire est le seul de cette espèce qui figure dans la coll. Duponchel et son état de conservation n'est pas très bon; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « galbulipennella fR ».

Note : jusqu'à présent, le statut de cette espèce est resté nébuleux, et, dès 1849, Zeller (*Linnaea entomologica*, 4 : 348-351) élevait des doutes quant à sa validité, écrivant qu'il pouvait s'agir de *C. annulatella* Nylander (1848), espèce qui est synonyme de *C. laripennella* (Zetterstedt, 1839).

La dissection de l'armature génitale du lectotype de *galbulipennella* démontre en effet que cette espèce est synonyme de *C. laripennella* (Zetterstedt) **syn. nov.** K. Sattler et W. G. Tremewan (1978) ont récemment montré que *C. laripennella* est synonyme de *C. vestianella* (Linné).

Genitalia mâles et femelles : ont déjà été figurés par Toll (1952).

Structures de renforcement de l'abdomen : barre transversale comportant un bord proximal courbe et un peu épais au milieu, et un bord distal presque évanescent dans sa région médiane.

Bionomie : *Atriplex* et *Chenopodium* de différentes espèces. Le fourreau a été figuré par Toll (1952, 1962).

Répartition géographique : Europe, Asie, Iran, Afghanistan, Japon.

Coleophora icterella (Duponchel, 1840)

(*Ornix icterella*, 1840, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France*, II : 578, pl. 310, fig. 12).

Localité typique : Silésie.

Lectotype ♀ (PG 2505 P. Viette) : un seul exemplaire est conservé dans la coll. Duponchel; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « icterella ».

Note : l'espèce était considérée depuis longtemps comme synonyme de *C. vulnerariae* Zeller (1839). L'étude des genitalia du lectotype confirme cette opinion.

Genitalia : décrits par Toll en 1944 et figurés par cet auteur en 1952; sont également figurés dans la Faune de R. D. A. de Patzak (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : barre transversale comportant un bord proximal presque rectiligne, un peu épaissi dans sa partie médiane, et un bord distal courbe, épaissi aux extrémités. Disques tergaux à peu près deux fois plus longs que larges.

Bionomie : demeure douteuse. Selon certains auteurs, la chenille vit sur *Anthyllis vulneraria* L. Un fourreau a été figuré dans le travail de Suire (1961).

Répartition géographique : Europe.

Coleophora lacunaecolella (Duponchel, 1844)

(*Ornix lacunaecolella*, 1844, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 490, pl. 87, fig. 12).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Type : je n'ai trouvé aucun exemplaire de cette espèce dans la coll. Duponchel.

Note : l'espèce est considérée comme synonyme de *caespititiella* Zeller par plusieurs auteurs (Zeller, 1849; Staudinger & Rebel, 1901; de Joannis, 1915); le type ayant disparu, cette synonymie ne peut être confirmée. Il convient donc de considérer *C. lacunaecolella* comme un *nomen dubium*.

Coleophora limosipennella (Duponchel, 1843)

(*Ornix limosipennella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 296, pl. 75, fig. 4).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♂ (PG 2507 P. Viette) : un seul exemplaire (en bon état) est conservé dans la coll. Duponchel; il porte une étiquette ronde avec la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « limosipennella ».

Note : l'espèce a été étudiée en détail, surtout par Toll (1952, 1962, etc.), qui a également figuré les genitalia et le fourreau.

Bionomie : *Ulmus* de différentes espèces.

Répartition géographique : Europe, Asie, Amérique du Nord.

Coleophora longestriatella (Duponchel, 1843)

(*Ornix longestriatella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 296, pl. 75, fig. 4).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Type : il ne se trouve aucun exemplaire de cette espèce dans la coll. Duponchel.

Note : l'espèce a été mise en synonymie par Zeller (1849) avec *C. linearielle* Zeller; ensuite, aucun auteur ne s'est plus penché sur ce problème. Je pense qu'il convient aussi de considérer *longestriatella* comme un *nomen dubium*.

Coleophora murinipennella (Duponchel, 1844)

(*Ornix murinipennella*, 1844, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 876, pl. 87, fig. 6).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Type : la coll. Duponchel ne contient aucun exemplaire de cette espèce, et il est vraisemblable que le type est perdu. En tout cas, je pense qu'il est inutile de créer un néotype, car l'espèce est bien connue et ne prête pas à confusion.

Genitalia : figurés dans le travail de Toll de 1952.

Structures de renforcement de l'abdomen : barre transversale comportant un bord proximal épaissi et courbe vers son milieu, et un bord distal rectiligne qui, vers la région médiane, est souvent oblitéré. Pas de barres latéro-postérieures. Disques tergaux à peu près 6 fois plus longs que larges.

Bionomie : *Luzula* de différentes espèces (fourreau, *cf.* Toll, 1952, 1962).

Répartition géographique : Europe.

Coleophora saxicolella (Duponchel, 1843)
(pl. III, fig. 2)

(*Ornix saxicolella* Duponchel, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 300, pl. 75, fig. 8).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♂ (PG 2503 P. Viette) : la coll. Duponchel renferme un exemplaire avec une étiquette ronde portant la mention « Duponchel » et une étiquette rectangulaire avec l'indication « saxicolella fR ».

Note : la découverte de cet exemplaire est très précieuse, car elle démontre que *saxicolella* n'est pas un *nomen dubium*, et qu'il s'agit d'une *bona species*.

Synonymes : *Coleophora benanderi* Kanerva, 1941, **syn. nov.** (*Annales entomologici fennici*, 7 (2) : 119-120).
C. annulatella auct., *nec* Tengström
C. flavaginella auct., *nec* Zeller.

Genitalia : ils ont été figurés par Toll (1952) et Patzak (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale avec les deux bords incurvés vers le milieu : le bord proximal est plus épais que le bord distal. Disques tergaux à peu près deux fois et demi plus longs que larges.

Bionomie : *Atriplex* et *Chenopodium* de différentes espèces. Pour le fourreau, voir Toll (1952, 1962).

Répartition géographique : Europe, Asie mineure.

Coleophora serenella (Duponchel, 1843)

(*Ornix serenella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 311, pl. 76, fig. 6).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype : la coll. Duponchel renferme une ♀ en bon état, portant les étiquettes suivantes : une étiquette ronde avec la mention « Duponch », et une étiquette rectangulaire avec l'indication « Serenella, Tisch. ».

Note : la présence de cet exemplaire dans la coll. Duponchel confirme ce qu'avait écrit J. de Joannis dans sa révision des espèces de Duponchel. De plus, j'ai également retrouvé l'étiquette ronde « Duponch », alors que d'après de Joannis, elle faisait défaut. En tout cas, l'exemplaire est certainement original et la description de Duponchel, avec sa figure, sont plus que suffisantes pour affirmer que *serenella* est une bonne espèce et il faut l'attribuer à Duponchel, la description ultérieure de Zeller (1849) étant inutile.

Synonyme : *Coleophora crocinella* Tengström, [1848] **syn. nov.** (Bidrag till Finlands Fjäril-Fauna, (1847) : 140).

Genitalia : bien figurés par Toll (1952) et par Patzak (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale épaissie, avec le bord proximal droit et le bord distal courbé. Disques tergaux (3e tergite) à peu près 3 fois plus longs que larges.

Bionomie : *Fabaceae* de différents genres. Pour le fourreau, *cf.* Toll (1952, 1962).

Répartition géographique : Europe.

Coleophora trochilella (Duponchel, 1843)

(*Ornix trochilella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 302, pl. 75, fig. 10).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype ♂ (PG 2504 P. Viette) : c'est l'unique exemplaire conservé dans la coll. Duponchel; il porte les étiquettes suivantes : l'une est ronde avec la mention « Duponchel » et l'autre rectangulaire avec l'indication « trochilella ».

Note : le statut de cette espèce a déjà été précisé par Bradley en 1962. Il a démontré, en étudiant le type, que le vrai *trochilella* était l'espèce que tous les auteurs nommaient auparavant *troglodytella* (Duponchel).

Synonymes : *C. lineatella* Tengström, 1847
(Bidrag till Finlands Fjäril-Fauna, 1847 : 141).
C. troglodytella auct., *nec* Duponchel, 1843.

Genitalia mâles et femelles : figurés par Toll (1952), Bradley (1960) et Patzak (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale présentant un bord proximal épaissi au milieu; le bord distal se réduit à deux lunules latérales non jointives. Disques tergaux à peu près 5 fois plus longs que larges.

Bionomie : *Achillea, Artemisia, Tanacetum* de différentes espèces. Pour le fourreau, *cf.* Toll (1962).

Répartition géographique : Europe.

Planche I

a = Tête de *C. acrisella* Millière.
b = Tête de *C. ononidella* Millière.
c = Tête de *C. fuscicornis* Zeller ♂
d = Tête de *C. fuscicornis* Zeller ♀
e = Tête de *C. stefanii* de Joannis

Planche II

f = Tête de *C. cracella* Vallot
g = Tête de *C. ochristrigella* Ragonot
h = Tête de *C. helianthemella* Millière
i = Tête de *C. giraudi* Ragonot

Planche III

Fig. 1. *C. vestianella* (Linné) = *C. galbulipennella* (Duponchel), lectotype.
Fig. 2. *C. saxicolella* (Duponchel), lectotype.
Fig. 3. *C. stefanii* de Joannis, lectotype.
Fig. 4. *C. cracella* Vallot. Saint-Barnabé (A.-M.), *Vicia cracca*, 11-vii-1923, coll. de Joannis, Paris.

Planche IV

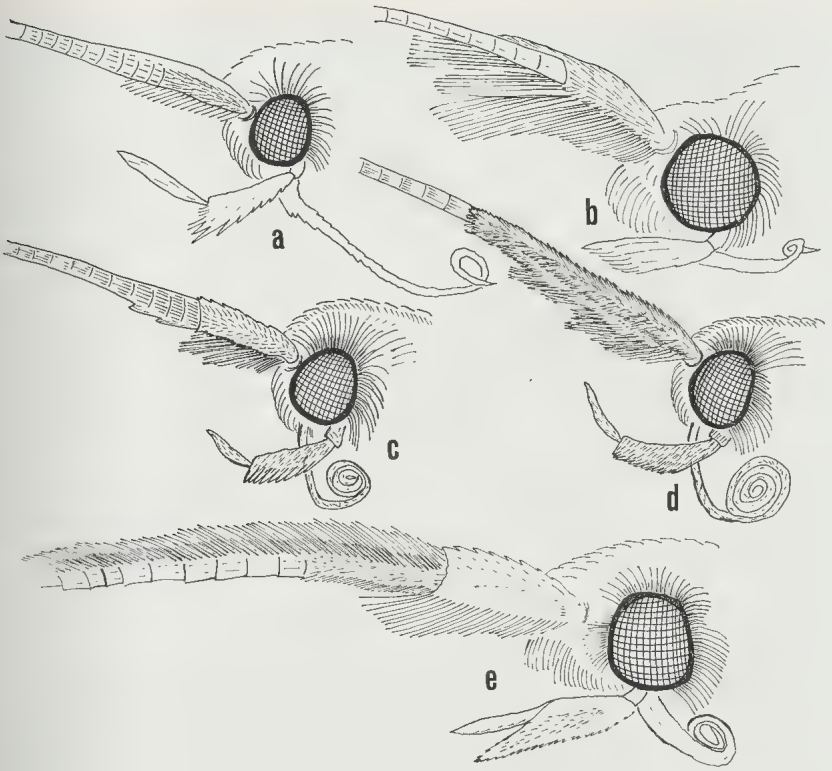
Fig. 5. *C. acrisella* Millière. Liguria, Conna (Savona) 300 m, *e. l.*, *Dorycnium suffruticosum* Vill., 21-viii-1977, Baldizzone *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 6. *C. helianthemella* Millière. Lectotype.
Fig. 7. *C. ononidella* Millière. Liguria, Conna (Savona), 300 m. *e. l.*, *Ononis repens* L., 2-vii-1974, Baldizzone *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 8. *C. solenella* Staudinger (= *C. lantosquella* Millière, lectotype).

Planche V

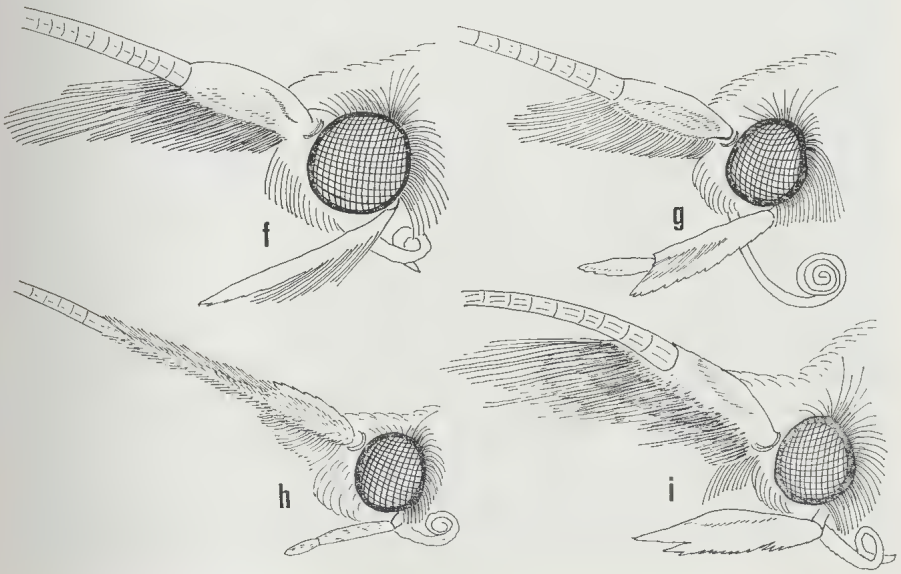
Fig. 9. *C. fuscicornis* Zeller (= *C. amethystinella* Ragonot, lectotype).
Fig. 10. *C. pulmonariella* Ragonot, lectotype.
Fig. 11. *C. ochristrigella* Ragonot, exemplaire du Muséum de Paris.
Fig. 12. *C. giraudi* Ragonot. Jugoslavija, Croazia, île de Krk, Draga Baška, 16-viii-1974, Baldizzone *leg.*, *in*, coll. Baldizzone.

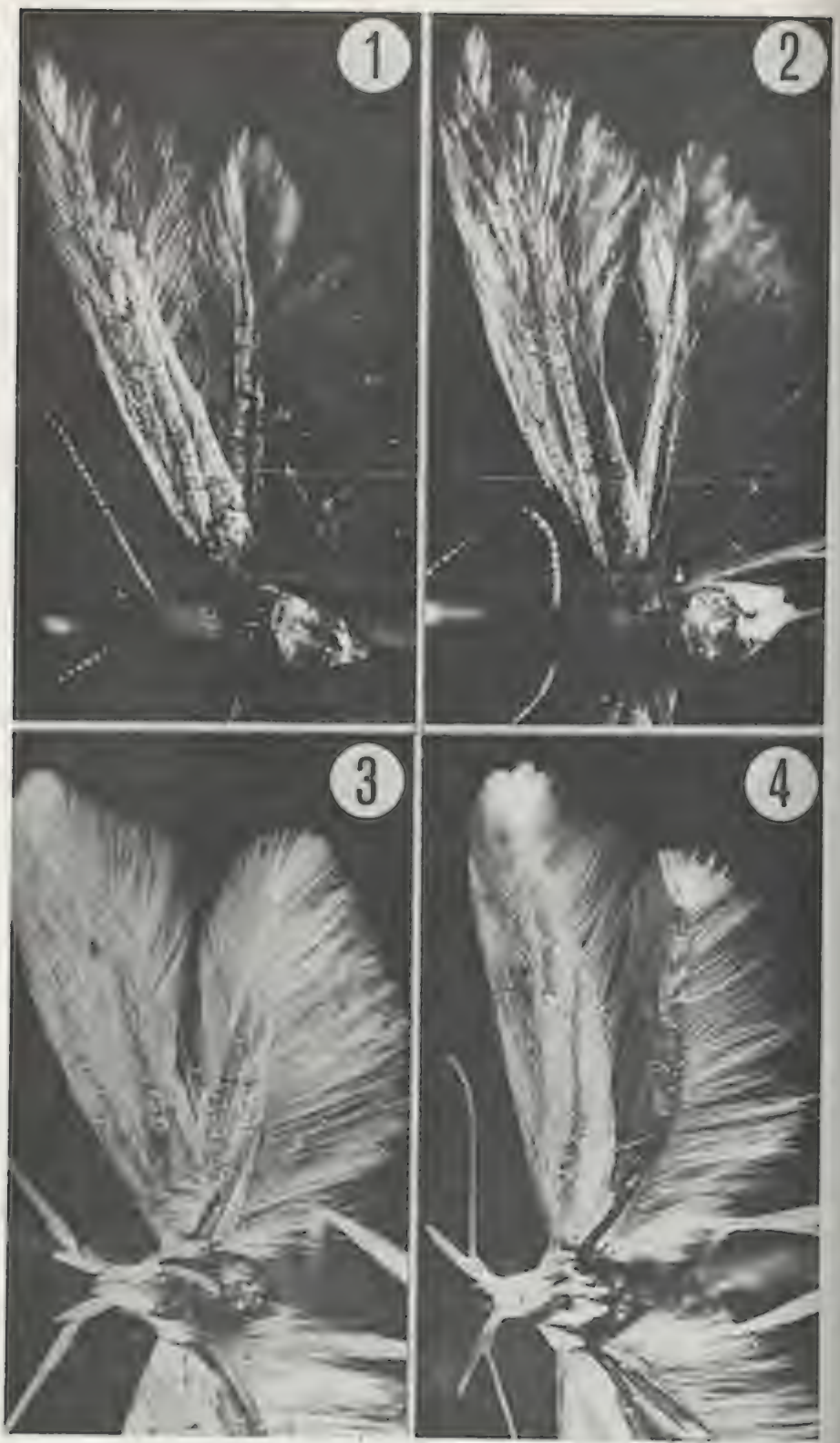
Planche VI

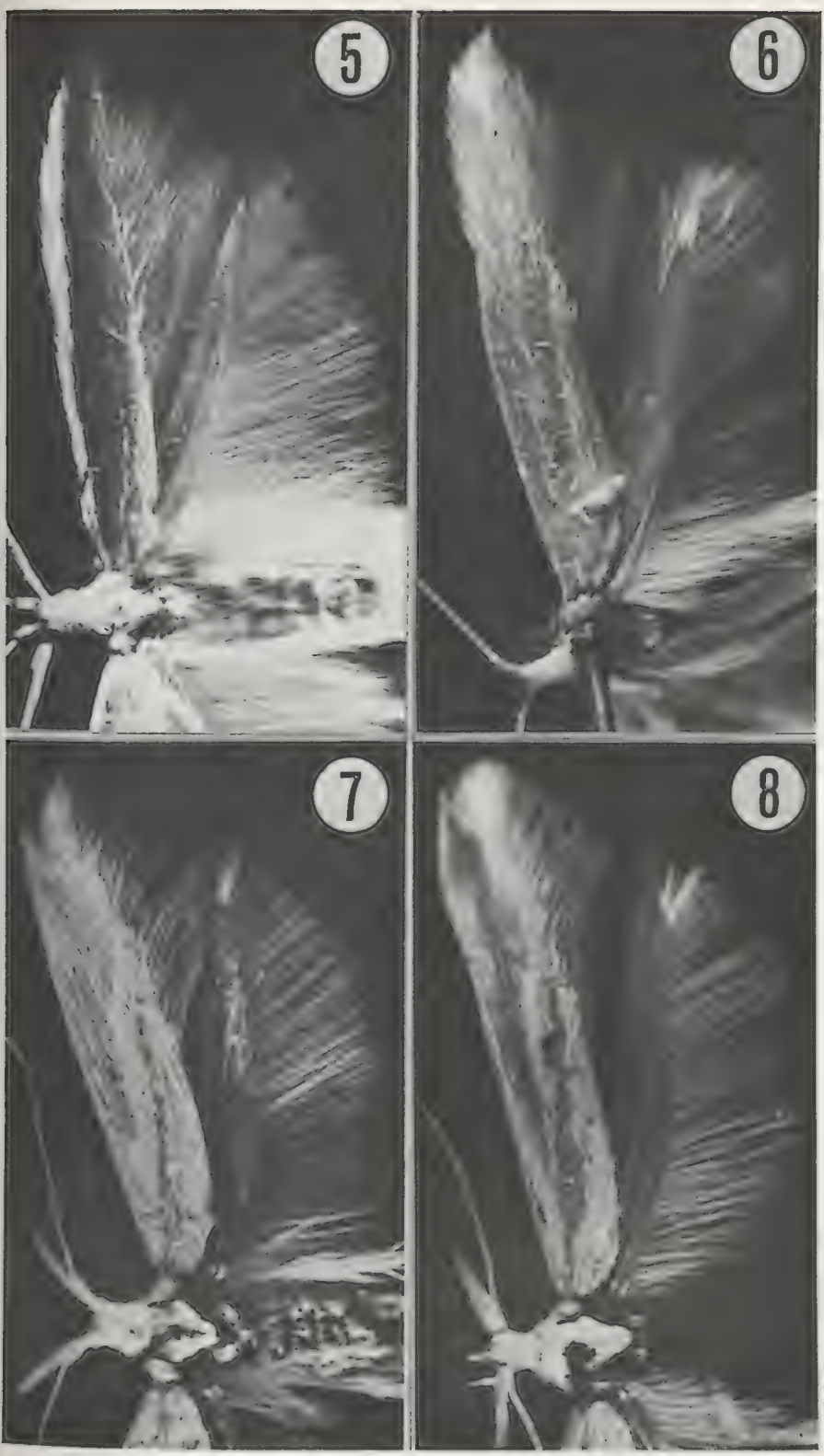
Fig. 13. *C. acrisella* Millière. Genitalia mâles (PG 2007 Bldz). Liguria, Conna (Savona) 300 m, *e. l.*, *Dorycnium suffruticosum* Vill., 23-ix-1977 Baldizzone *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 14. *Idem*, abdomen.
Fig. 15-16. *C. acrisella* Millière. Genitalia femelles (PG 2143 Bldz). Liguria, Conna (Savona), 300 m, *e. l. Dorycnium suffruticosum* Vill., 25-viii-1977, Baldizzone *leg.*, *in* coll. Baldizzone.

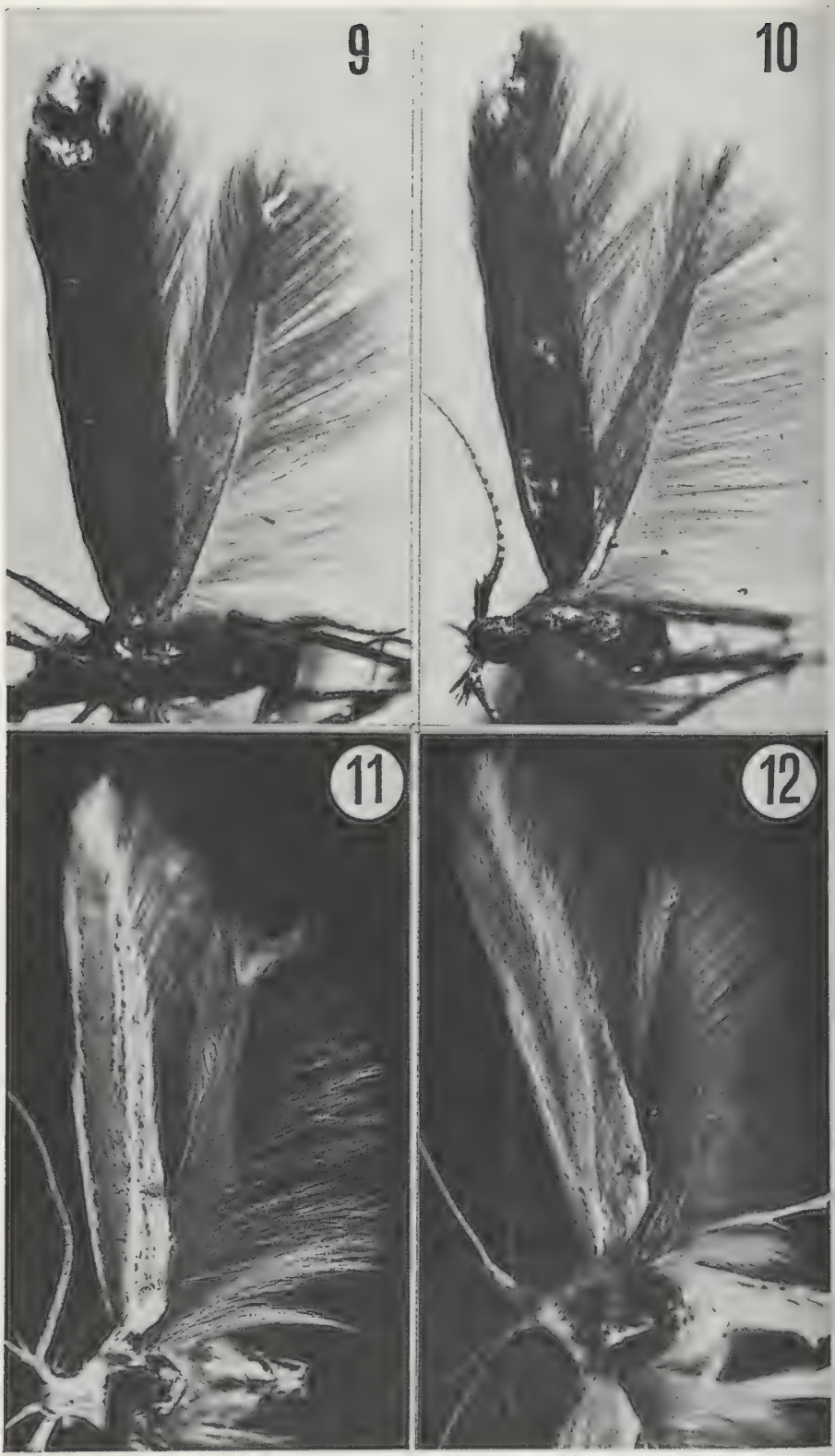


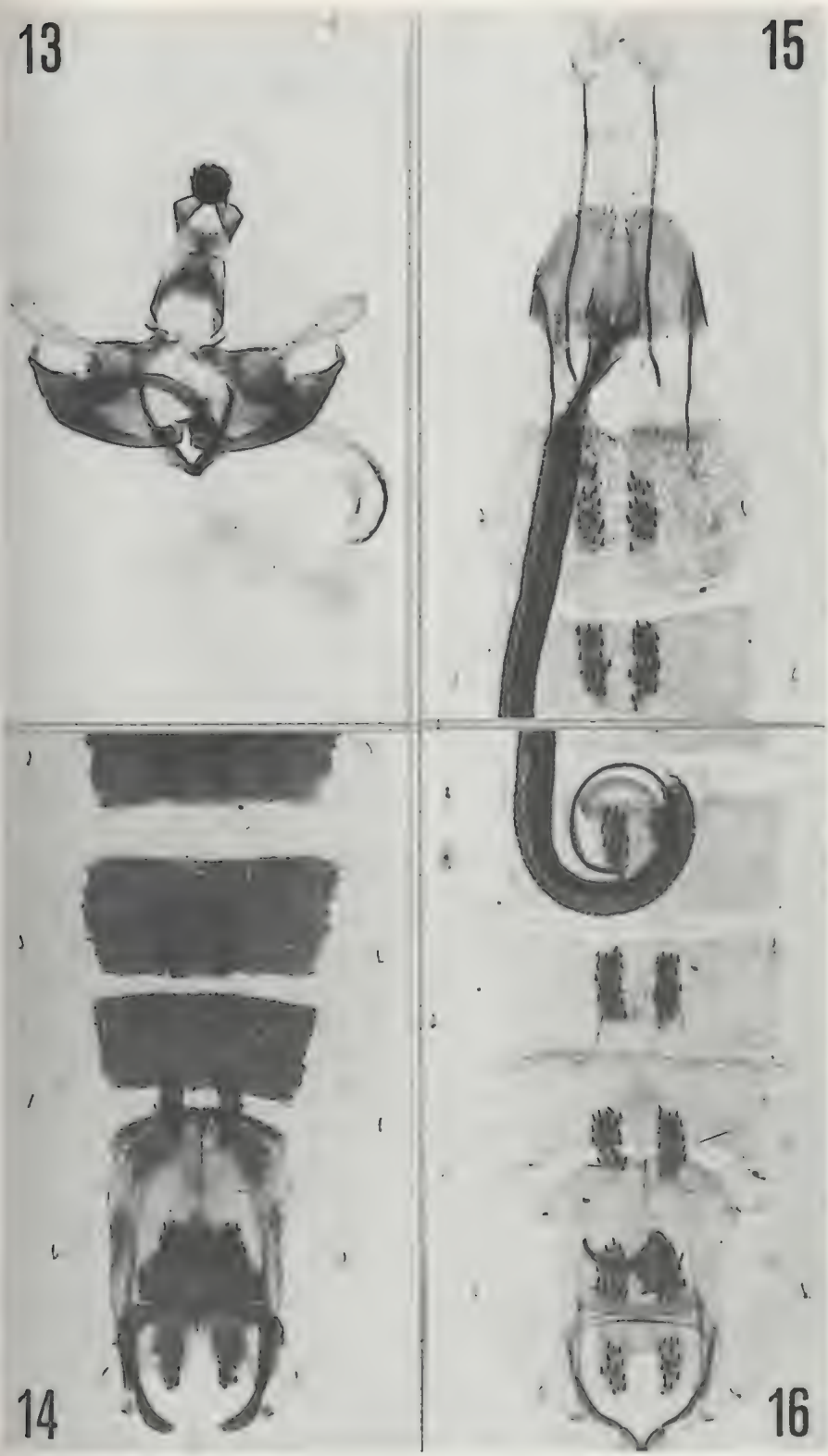
Pl. II

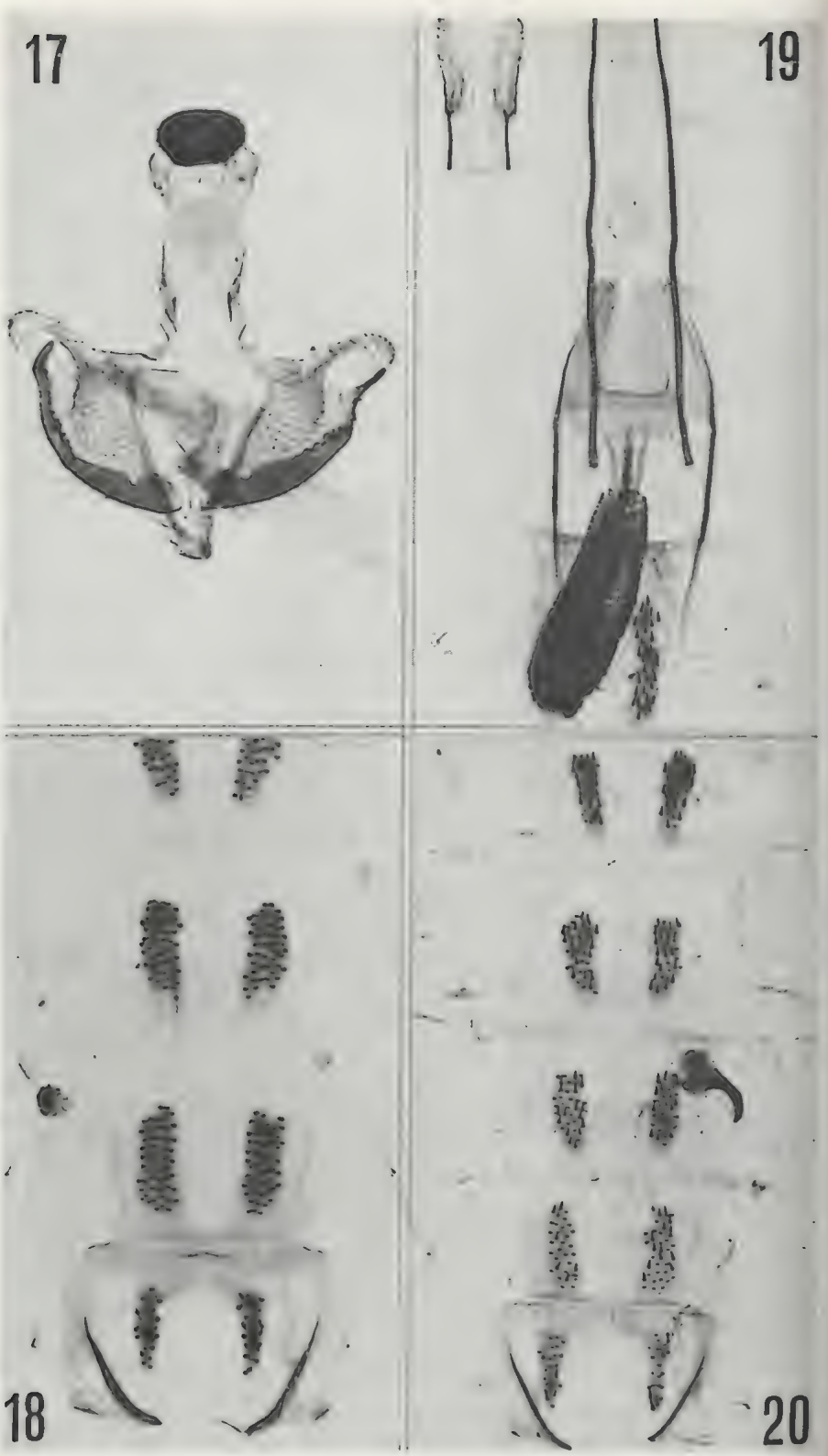


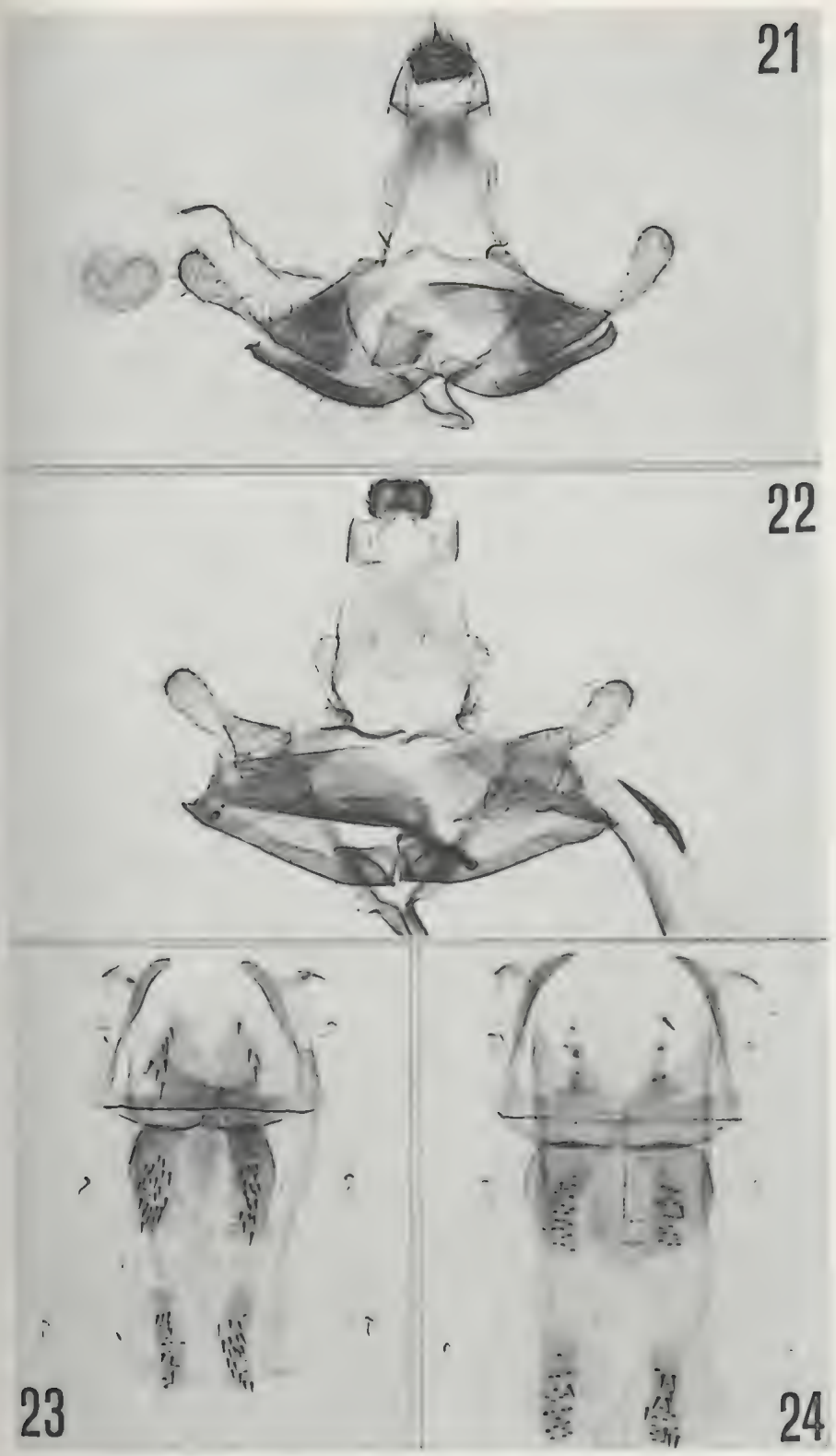

1
2
3
4


5
6
7
8


9
10
11
12


13
15
14
16


17
19
18
20


21
22
23
24

25

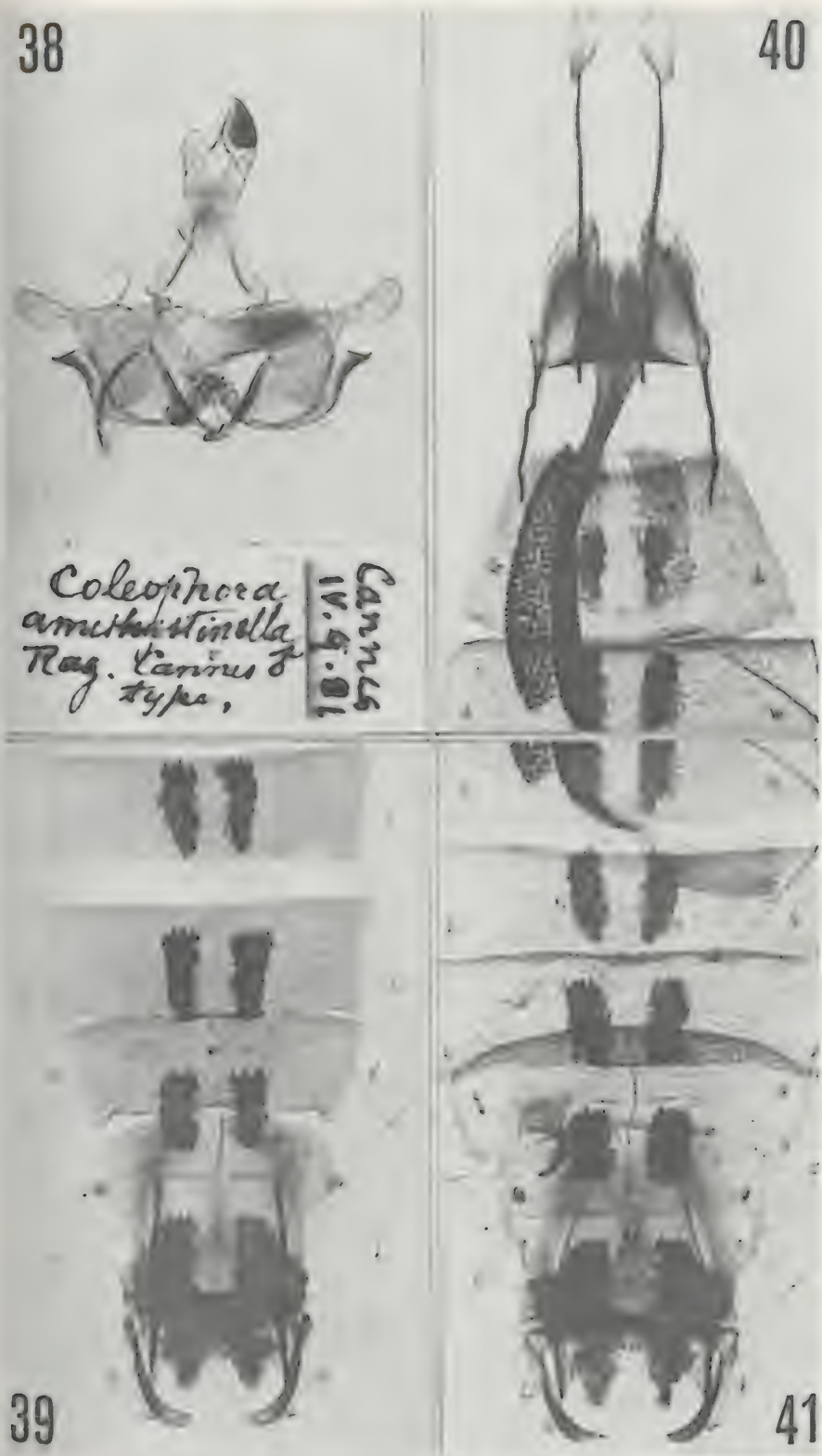
26

27

28

29
31
30
32

33
34
35
36
37


38
40
Coleophora amethystinella Rag. Canins ♂ type,
Canins IV.9.81
39
41

42
1148
WLSM. 1894
TYPE
C. ochristrigella
Rag. type orig.
1901
coll. E. L. RAGONOT
MUSÉUM PARIS
Malaga
mus Rob
1893
45
Helicoth. thermella
Cannes.
46
Loxiaeq. quellea
Hill. f. nov.
Vonthumont F.B.
Coll. Mill
47
43
Saxicolella, f.R.
48
galbulipennella. f.
49
Millierella Rag
Cannes 4.8.82
50
44

Coleophora troglodytella (Duponchel, 1843)

(*Ornix troglodytella*, 1843, *Histoire naturelle des Lépidoptères de France, Suppl.* IV : 304, pl. 75, fig. 12).

Localité typique : n'est pas indiquée dans la description originale.

Lectotype : la coll. Duponchel ne renferme qu'un exemplaire en mauvais état de conservation; la plus grande partie de l'abdomen, en parti-

---

PLANCHE VII

Fig. 17. *C. helianthemella* Millière, lectotype. Genitalia mâles (PG 2132 Bldz).
Fig. 18. *Idem*, abdomen.
Fig. 19-20. *C. helianthemella* Millière, paralectotype. Genitalia femelles (PG 2133 Bldz).

PLANCHE VIII

Fig. 21. *C. ononidella* Millière. Genitalia mâles (PG 1214 Bldz). Liguria, Conna (Savona) 300 m, *e. l.*, *Ononis repens* L., 25-VI-1975 BALDIZZONE *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 23. *Idem*, abdomen.
Fig. 22. *C. giraudi* Ragonot. Genitalia mâles (PG 1310 Bldz), Teriol. sept., Fliess, 1 000 m, 17-VII-1973, *e. l.*, *Astragalus onobrychis* L., K. BURMANN *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 24. *Idem*, abdomen.

PLANCHE IX

Fig. 25. *C. cracella* (Vallot). Genitalia mâles (PG 1867 Bldz). Saint-Barnabé (A.-M.), *Vicia cracca*, 11-VII-1923, coll. de Joannis, Paris.
Fig. 27. *Idem*, abdomen.
Fig. 26. *C. stefanii* de Joannis. Genitalia mâles (PG 1865 Bldz), lectotype.
Fig. 28. *Idem*, abdomen.

PLANCHE X

Fig. 29-30. *C. ononidella* Millière. Genitalia femelles (PG 2010 Bldz), Luguria, Conna (Savona) 300 m, *e. l.*, *Ononis repens* L., 3-VII-1974, BALDIZZONE *leg.*, *in* coll. Baldizzone.
Fig. 31-32. *C. giraudi* Ragonot. Genitalia femelles (PG 1974 Bldz) « de l'Oisans, Juillet », coll. Fallou, Paris.

PLANCHE XI

Fig. 33-34-35. *C. cracella* (Vallot). Genitalia femelles (PG 1868 Bldz). Saint-Barnabé (A.-M.), *Vicia cracca*, 11-VII-1923, coll. de Joannis, Paris.
Fig. 36-37. *C. stefanii* de Joannis. Genitalia femelles (PG 1866 Bldz). « Atriplex, Sicile, 22 août », coll. de Joannis, Paris.

PLANCHE XII

Fig. 38. *C. fuscicornis* Zeller. Genitalia mâles (PG 2153 Bldz) Liguria, Conna (Savona) 300 m, 9-VI-1978, BALDIZZONE *leg.*, *in* coll. Baldizzone. [L'étiquette est celle du lectotype d'*amethystinella* Ragonot].
Fig. 39. *Idem*, abdomen.
Fig. 40-41. *C. fuscicornis* Zeller. Genitalia femelles (PG 2005 Bldz). Liguria, Conna (Savona) 300 m, 15-VII-1974, BALDIZZONE *leg.*, *in* coll. Baldizzone.

PLANCHE XIII

Fig. 42. *C. ochristrigella* Ragonot. Genitalia femelles (PG BM 20593), lectotype. Plaque subgénitale.
Fig. 43. *Idem*, bourse et signum.
Fig. 44. *Idem*, abdomen.
Fig. 45. Étiquettes de l'exemplaire de *C. ochristrigella* Ragonot du Muséum de Paris.
Fig. 46. Étiquette du lectotype de *C. helianthemella* Millière.
Fig. 47. Étiquettes du lectotype de *C. lantosquella* Millière.
Fig. 48. Étiquettes du lectotype de *C. saxicolella* (Duponchel).
Fig. 49. Étiquettes du lectotype de *C. galbulipennella* (Duponchel).
Fig. 50. Étiquette du lectotype de *Goniodoma millierella* Ragonot.

culier, a été dévorée par des parasites. Il porte deux étiquettes : l'une ronde avec la mention « Duponch », et l'autre rectangulaire avec l'indication « troglodytella fR ».

Note : étudiant cet exemplaire, Bradley (1962) a pu sauver les deux premiers segments abdominaux, ce qui lui a permis de démontrer qu'il s'agit d'une ♀, et de préciser le statut de l'espèce.

Synonymes : *C. derivatella* Zeller, 1849 (*Linnaea entomologica*, 4 : 326)
C. inulaefoliae Benander, 1936 (*Entomologisk Tidskrift*, 57 : 268)
C. inulifolia Benander, 1939 (*Opuscula entomologica*, 4 : 77).

Genitalia : figurés par Toll (1952), Bradley (1960) et Patzak (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale limitée par deux bords presque égaux, parallèles, incurvés dans leur région médiane; le bord proximal est souvent un peu plus épais. Chez la ♀, le bord distal est interrompu au milieu.

Bionomie : *Eupatorium cannabinum* L., *Inula* de différentes espèces. Fourreau représenté par Toll (1962) et beaucoup d'autres auteurs.

Coleophora acrisella Millière, 1872
(pl. IV, fig. 5)

(*Coleophora acrisella*, 1872, *Petites Nouvelles entomologiques*, 1 : 172).

Localité typique : France, environs de Cannes.

Type : dans les collections du Muséum de Paris, je n'ai trouvé aucun exemplaire original de Millière. Le type est donc perdu. De toute façon, je pense qu'*acrisella* est une espèce déjà suffisamment connue pour qu'il soit inutile de créer un néotype.

Synonymes : *Coleophora asteroidella* Millière, 1876 (*Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes :* 354; [1876] *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, 5 : 154) (erreur pour *acrisella* Millière, 1872, voir Millière, 1886, *Il Naturalista siciliano* 5 : 198).

Genitalia mâles (Pl. VI, fig. 13) : gnathos globuleux. Subscaphium allongé, trapézoïdal. Valve longue et étroite. Valvula bien marquée, triangulaire. Sacculus long et étroit, incurvé, se terminant dans l'angle dorso-caudal par un processus long et aigu. Édéage conique, sclérifié dorsalement. Nombreux cornuti réunis en une longue tresse.

Structures de renforcement de l'abdomen (Pl. VI, fig. 14) : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale présentant un bord proximal épaissi dans sa partie médiane et un bord distal épaissi aux extrémités. Disques tergaux à peu près 2,5 fois plus longs que larges.

Genitalia femelles (Pl. VI, fig. 15-16) : papilles anales étroites, longues et ovales. Apophyses postérieures un peu plus de deux fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale tronc-conique, avec le bord distal pourvu de poils courts et épais. Introitus vaginae aussi long que la plaque subgénitale, avec une ouverture en forme de calice. Ductus bursae pourvu d'un manchon d'épines sur une distance six fois plus longue que l'introitus vaginae, se prolongeant par une portion deux fois plus longue que l'introitus vaginae, ornée seulement d'une ligne médiane, et se terminant par une section transparente. Bourse ample, pourvue d'un signum en forme d'ancre.

Bionomie : *Dorycnium* de différentes espèces. Pour le fourreau, *cf.* Toll (1962) et Suire (1961).

Répartition géographique : région méditerranéenne, Espagne, France, Italie, Yougoslavie, Autriche.

Coleophora argentilimbella Millière, 1876

(*Coleophora argentilimbella* Millière, 1876, *Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes* : 355; [1876], *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, **5** : 155).

Localité typique : France, Cannes.

Type : aucun exemplaire de cette espèce n'est conservé dans les collections du Muséum de Paris. Je suppose donc que le type est détruit.

Note : l'espèce est considérée comme synonyme de *C. bilineella* H.-S. dans le Catalogue de Staudinger & Rebel (1901) et dans le Catalogue de Lhomme (1949). Le type n'étant plus là pour confirmer cette hypothèse, cette synonymie reste douteuse et *C. argentilimbella* doit donc être considéré comme un *nomen dubium*.

Coleophora helianthemella Millière, 1870
(pl. IV, fig. 6)

Coleophora helianthemella, 1870, *Iconographie et Description de Chenilles et Lépidoptères inédits*, **3** : 131, 167, pl. 113, fig. 1-5).

Localité typique : France, environs de Cannes.

Lectotype ♂ (PG 2132 Bldz) : j'ai trouvé dans la collection Ragonot un exemplaire en bon état qui porte une grande étiquette manuscrite : « Helianthemella Mill. Cannes ». Cet exemplaire provient sans doute de l'ancienne coll. Millière. Dans la même boîte, j'ai aussi trouvé une ♀ montée sur un parallélépipède de liège, selon le système de Millière (PG 2133 Bldz).

Synonyme : *Coleophora argyrophlebella* Rebel, 1936 (*Iris*, 50 : 98-99).

Genitalia (Pl. VII, fig. 17-18, 19-20) : déjà figurés par Toll (Studien VII, 1944).

Structures de renforcement de l'abdomen : barres latéro-antérieures 1,7 fois plus longues que les barres latéro-postérieures. Barre transversale présentant un bord proximal ondulé, légèrement épaissi en son milieu, et un bord distal épaissi aux extrémités.

Bionomie : *Helianthemum* de différentes espèces, et *Fumana procumbens* (Dum.) G. G. Pour le fourreau, *cf.* Suire (1961) et Toll (1962).

Répartition géographique : région méditerranéenne, Espagne, France, Italie, Sardaigne.

Coleophora lantosquella Millière, 1876
(pl. IV, fig. 8)

(*Coleophora lantosquella*, 1876, *Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes* : 352; [1876], *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, **5** : 152).

Localité typique : France, Alpes-Maritimes, Lantosque, Berthemont-les-Bains.

Lectotype : dans la coll. Ragonot, j'ai découvert un exemplaire bien conservé, mais dépourvu d'abdomen, portant une étiquette manuscrite

de la main de MILLIÈRE et mentionnant : « Lantosquella Mill. s. nov. Berthemont e. l. ». L'exemplaire est accompagné de son fourreau, qui, de même que le dessin des ailes, confirme que l'espèce est bien synonyme de *C. solenella* Stgr., comme l'indique le Catalogue de LHOMME (p. 906).

Note : je donnerai la description des genitalia de *C. solenella* Stgr. dans un travail ultérieur consacré aux *Coleophoridae* décrits par STAUDINGER.

Bionomie : *Artemisia campestris* L. Le fourreau a été figuré par TOLL (1962).

Répartition géographique : Alpes.

Coleophora ononidella Millière, 1879
(pl. IV, fig. 7)

(*Coleophora ononidella*, 1879, *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, 8 : 111, 138, pl. 5, fig. 4, 5).

Localité typique : France, Cannes, Vallée du Cannet.

Type : je n'ai pu trouver dans les collections du Muséum de Paris aucun exemplaire original de MILLIÈRE et je pense donc que le type est perdu. De toute façon, il me paraît inutile de créer un néotype, car l'espèce est suffisamment bien connue.

Genitalia mâles (Pl. VIII, fig. 21-23) et femelles (Pl. X, fig. 29-30) : déjà figurés par TOLL (1944, Studien VII). Je préfère cependant en donner une photographie, car l'espèce appartient à un groupe plutôt compliqué.

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale présentant un bord proximal court, à peine indiqué et un bord distal long et épais. Disques tergaux à peu près trois fois plus longs que larges.

Bionomie : *Ononis* de différentes espèces. Pour le fourreau, cf. SUIRE (1961) et TOLL (1962).

Répartition géographique : région méditerranéenne.

Coleophora amethystinella Ragonot, 1885
(pl. V, fig. 9)

(*Coleophora amethystinella*, 1885, *Bulletin de la Société entomologique de France* : 181).

Localité typique : France, Cannes.

Lectotype ♂ (PG 4726 B. W. Rasmussen) : conservé dans la coll. Ragonot, il porte l'étiquette suivante : « Coleophora amethystinella Rag. Cannes ♂, 14-IV-1881, type ». Dans la même collection, je n'ai trouvé qu'un seul autre exemplaire, un ♂ de Cannes (PG 2006 Bldz).

Note : l'espèce est synonyme de *C. fuscicornis* Zeller, 1847 (*Iris* : 37). Grâce au Dr SATTLER, j'ai pu comparer la photographie des genitalia de l'holotype ♂ de *C. fuscicornis* Zeller, conservé au British Museum (N.H.), avec les genitalia d'*amethystinella* Ragonot; j'ai eu ainsi la confirmation de la synonymie des deux taxa (**syn. nov.**). Le type de *fuscicornis* Zeller est étiqueté : « Carajasu, 11-IV-1842 Loew » (PG 2294 BMNH). Cette synonymie était déjà connue depuis longtemps par plusieurs chercheurs, mais non encore publiée.

Genitalia mâles (Pl. XII, fig. 38) : gnathos étroit, ovale. Socii longs. Subscaphium allongé, trapézoïdal. Valve de longueur moyenne, plus grande à l'apex. Valvula

bien individualisée, portant dorsalement une forte soie recourbée. Sacculus courbe et étroit, terminé dans l'angle dorso-caudal par une pointe retournée au dehors. Édéage grand, conique, très sclérifié. Nombreux cornuti réunis.

Structures de renforcement de l'abdomen (Pl. XII, fig. 39) : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale avec les bords parallèles, un peu incurvés dans leur région médiane. Disques tergaux à peu près 2 fois plus longs que larges.

Genitalia femelles (Pl. XII, fig. 40-41) : papilles anales petites et ovales. Apophyses postérieures à peu près deux fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale trapézoïdale, avec le bord distal arrondi. Introitus vaginae présentant une grande ouverture en forme de calice. Ductus bursae muni dans sa première section d'un large manchon d'épines, à peu près deux fois plus long que l'introitus vaginae. Bursa pourvue d'un signum de structure habituelle en forme d'ancre.

Bionomie : à ma connaissance aucun travail n'a été publié sur la biologie de *fuscicornis* Zeller.

Répartition géographique : France, Italie (Ligurie), Espagne, Grèce, Afrique du Nord, Asie mineure.

Coleophora giraudi Ragonot, 1874
(pl. V, fig. 12)

(*Coleophora giraudi*, 1874, *Annales de la Société entomologique de France* : 596, pl. 11, fig. 6-6a).

Localité typique : France, Isère, Bourg-d'Oisans.

Lectotype ♂ (PG 1874 Bldz) : je n'ai trouvé dans la coll. Ragonot qu'un exemplaire pourvu de son abdomen; il est accompagné de son fourreau et porte une étiquette avec la mention imprimée en rouge « COTYPE ». Il ne comporte pas d'étiquette de localité, mais est pourvu d'une étiquette portant le n° 282 écrit à la plume. J'ai trouvé d'autres exemplaires de cette espèce en bon état dans les collections de Joannis et Fallou. Les exemplaires de FALLOU viennent de l'Oisans et je pense qu'ils ont été recueillis avec ceux de RAGONOT.

Synonyme : *Coleophora predotaella* Rebel, 1914 **(syn. nov.)** (*Rovartany Lapok*, 21 : 52-53).

Note : grâce à l'amabilité du Dr F. KASY, j'ai pu étudier les deux exemplaires de *predotaella* conservés dans la coll. Rebel au Muséum de Vienne. J'ai choisi comme lectotype (PG 2140 ♂ Bldz) un exemplaire étiqueté : « Predota, Deliblat, 7-8-1913, Coleophora predotaella, Type ». Le second exemplaire porte la même étiquette (PG 152 ♂ Toll). J'ai aussi étudié 1 ♂ (PG 1046 Bldz) et une ♀ (PG 1503 Bldz) provenant de la même localité typique, le désert du Deliblât en Hongrie (UHRIK *leg.*, coll. Muséum de Budapest).

Genitalia mâles (Pl. VIII, fig. 22) : gnathos grand, ovale. Subscaphium massif, trapézoïdal. Valve courte, un peu courbe. Valvula petite, bien marquée. Sacculus étroit et long, présentant un prolongement aigu dans l'angle dorso-ventral et un processus plus court dans l'angle dorso-caudal. Édéage grand, conique. 3 ou 4 cornuti, réunis en une formation qui ressemble à une griffe. Les genitalia mâles présentent souvent une certaine variation individuelle surtout au niveau des valves, plus ou moins longues et arrondies, et de l'angle dorso-ventral, dont le prolongement est plus ou moins aigu, émoussé, ou long.

Structures de renforcement de l'abdomen (Pl. VIII, fig. 24) : barres latéro-postérieures très faiblement indiquées (chez certains exemplaires, manquent totalement), à peu près deux fois moins longues que les barres latéro-antérieures. Barre

transversale très large, caractérisée par ses deux bords parallèles; le bord distal est moins bien marqué. Chez certains exemplaires, les bords se touchent dans leur partie médiane. Disques tergaux à peu près deux fois plus longs que larges.

Genitalia femelles (Pl. X, fig. 31-32) : papilles anales grandes. Apophyses postérieures deux fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale très caractéristique de forme un peu trapézoïdale; vers le centre la sclérification est plus faible et donne l'impression que la cuticule est érodée. Introitus vaginae présentant une large ouverture en forme d'entonnoir. Ductus bursae pourvu dans sa première partie, qui est 3 fois plus longue que l'introitus vaginae, d'une épaisse ligne médiane flanquée de deux bandes sclérifiées dépourvues d'épines. Avant de se jeter dans la bourse, le ductus présente encore une large anse sclérifiée. Bourse pourvue d'un grand signum longuement pédonculé.

Bionomie : *Astragalus* de différentes espèces. Pour le fourreau, cf. Suire (1961) et Toll (1962).

Répartition géographique : Hongrie (Deliblàt), Yougoslavie (Ile de Krk), Autriche (Tyrol), Italie (Piémont, Émilie), France.

Coleophora ochristrigella Ragonot, 1895
(pl. V, fig. 11)

(*Coleophora ochristrigella*, 1895, *Bulletin de la Société entomologique de France* : 40).

Localité typique : Espagne, Málaga.

Lectotype : je n'ai trouvé dans la coll. Ragonot qu'un seul exemplaire, malheureusement sans abdomen; il porte trois étiquettes, qui indiquent respectivement : « Malaga, mai 1893 », « C. ochristrigella Rag., type orig. », « 1148 WLSM 1894 ».

Du fait que cet exemplaire a perdu son abdomen, il est nécessaire de choisir comme lectotype le second exemplaire dont Ragonot parlait dans sa description de l'espèce. Cet exemplaire est conservé dans la coll. Walsingham, au British Museum (N.H.) et porte les étiquettes suivantes : « Lectotype », « Malaga, S. Spain, Max Korb 1893, Ragonot 643. 1894, 5320 », « Walsingham collection, 1910-427 », « Coleophora ochristrigella Rag., Bull. S.E. Fr. 1895. XI, ' Cotype ' », « Lectotype ♀, Coleophora ochristrigella Rag., teste K. Sattler, 1978 », « B.M. ♀ Genitalia Slide No. 20593 ».

Genitalia femelles (Pl. XIII, fig. 42-43-44 : ces photographies ont été réalisées à partir de 3 photographies du British Museum communiquées par le Dr K. Sattler) : sur la base de l'étude des photographies que j'ai reçues, on peut constater que la plaque subgénitale est très allongée et que l'ouverture de l'introitus vaginae, en forme de calice, est longue et étroite. La bourse présente un signum en forme de feuille. Je pourrai établir une diagnose plus complète lorsque j'aurai la possibilité d'étudier personnellement la préparation génitale.

Structures de renforcement de l'abdomen : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale très épaisse, avec le bord distal plus épais et plus incurvé que le bord proximal. Disques tergaux (2e tergite) à peu près quatre fois plus longs que larges.

Note : à mon avis, *C. ochristrigella* Ragonot doit être placé dans le groupe de *vulnerariae* Zeller, c'est-à-dire le 23e du système de Toll. Il conviendrait d'effectuer ultérieurement une étude synonymique sur *ochristrigella* Ragonot, *modicella* Chrétien et *medicaginella* Mann.

Bionomie : inconnue, ainsi que les premiers états.

Répartition géographique : connu seulement de Málaga.

Coleophora pulmonariella Ragonot, 1874
(pl. V, fig. 10)

(*Coleophora pulmonariella*, 1874, *Annales de la Société entomologique de France* : 593).

Localité typique : France, Seine-et-Oise, Forêt de Sénart.

Lectotype ♂ (PG 2093 Bldz) : au sein de la série trouvée dans la coll. Ragonot, j'ai choisi un ♂ étiqueté : « pulmon. 15.7.80, COTYPE »; il porte aussi son fourreau.

Genitalia : ont été figurés par TOLL (1952, 1962) et par PATZAK (1974).

Structures de renforcement de l'abdomen : ont été figurées par TOLL (1962).

Bionomie : *Pulmonaria*, *Symphytum*, *Myosotis*, et d'autres Borraginacées. Pour le fourreau, *cf.* SUIRE (1961) et TOLL (1962).

Répartition géographique : Pologne, Allemagne, Autriche, Danemark, France. Cette espèce n'était pas connue d'Italie; je l'ai découverte dans le Piémont, à Cardona (Alessandria), où je l'ai obtenue *ex larva* sur *Lithospermum purpureo-caeruleum* L.

Goniodoma millierella Ragonot, 1882

(*Goniodoma millierella*, 1882, *Annales de la Société entomologique de France* : 149).

Localité typique : France, Cannes.

Lectotype ♂ (PG 2094 Bldz) : au sein de l'importante série conservée dans la coll. Ragonot, j'ai choisi un bon ♂ avec l'étiquette suivante : « millierella Rag., Cannes 4.8.82 ».

Genitalia et structures de renforcement de l'abdomen : figurés par J. CĂPUȘE dans son travail de révision du genre *Goniodoma* (1970).

Bionomie : *Statice virgata* Wild., *cordata* L., *lemonium* L.

Répartition géographique : France méridionale, Ligurie.

Coleophora cracella (Vallot, 1835)
(pl. III, fig. 4)

(*Tinea cracella*, 1835, *Comp. Rend.* : 101).

Localité typique : France, Dijon.

Type : les collections du Muséum de Paris ne renferment aucun exemplaire original, chose tout à fait naturelle, M. VALLOT n'ayant envoyé pour étude à l'Académie des Sciences que des feuilles minées et quelques fragments de papillons dans sa lettre avec la description.

Bien que les collections du Muséum de Paris contiennent plusieurs autres exemplaires, je pense qu'il est inutile de créer un néotype, l'espèce étant déjà suffisamment bien connue.

Note : il convient de remarquer que tous les auteurs qui ont traité de cette espèce (ZELLER, CHRÉTIEN, STAUDINGER & REBEL, LHOMME, TOLL, etc.), à l'exception de SUIRE (1961), ont parlé de « *craccella* », tandis que l'orthographe exacte est *cracella*, selon la description originale.

Synonyme : *Coleophora lugduniella* Stainton, 1859. (*Nat. Hist.* IV, 278, t. IV, fig. 3).

Genitalia mâles (Pl. IX, fig. 25) : gnathos grand, globuleux. Subscaphium massif, rétréci au milieu. Valve courte, claviforme à l'apex. Valvula bien marquée. Sacculus petit et étroit, avec le bord épaissi, se terminant par une pointe dans l'angle dorso-caudal. Édéage court, conique. Cornuti petits et nombreux.

Structures de renforcement de l'abdomen (Pl. IX, fig. 27) : pas de barres latéro-postérieures. Barre transversale épaisse, rétrécie dans sa région médiane. Disques tergaux à peu près 2,7 fois plus longs que larges chez le mâle, et 3 fois chez la femelle.

Genitalia femelles (Pl. XI, fig. 33-34-35) : papilles anales larges, rectangulaires. Apophyses postérieures 2,7 fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale trapézoïdale, avec les bords supérieur et inférieur courbes, peu sclérifiée latéralement. Introitus vaginae en forme d'entonnoir. Ductus bursae avec deux bandes hérissées de petites épines coniques sur presque toute sa longueur. Bourse avec un grand signum en forme d'ancre.

Bionomie : *Vicia cracca* L. Pour le fourreau, *cf.* Toll (1962).

Répartition géographique : France, surtout la région méditerranéenne.

Résumé

Dans ce travail sont étudiées les espèces de *Coleophoridae* décrites par J. de Joannis, P. A. J. Duponchel, P. Millière, E. L. Ragonot et M. Vallot. J'ai pu trouver les types d'une partie de ces espèces au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Les genitalia de *C. acrisella* Millière, *C. ononidella* Millière, *C. fuscicornis* Zeller, *C. giraudi* Ragonot et *C. cracella* Vallot sont décrits et figurés pour la première fois. Les synonymies suivantes sont établies : *C. vestianella* (Linné) = *C. galbulipennella* (Duponchel); *C. saxicolella* (Duponchel) = *C. benanderi* Kanerva; *C. fuscicornis* Zeller = *C. amethystinella* Ragonot; *C. giraudi* Ragonot = *C. predotaella* Rebel.

Zusammenfassung

In dieser Arbeit werden alle von J. de Joannis, P. A. J. Duponchel, P. Millière, E. L. Ragonot und M. Vallot beschriebenen Coleophoriden-Arten untersucht. Es gelang mir, Exemplare eines Teils dieser Arten in den Sammlungen des Muséum national d'Histoire naturelle in Paris zu finden. Die Genitalien von *C. acrisella* Millière, *C. ononidella* Millière, *C. fuscicornis* Zeller, *C. giraudi* Ragonot und *C. cracella* Vallot werden hier zum ersten Mal beschrieben und abgebildet. Die folgenden Synonymien wurden festgestellt : *C. vestianella* (Linné) = *C. galbulipennella* (Duponchel); *C. saxicolella* (Duponchel) = *C. benanderi* Kanerva; *C. fuscicornis* Zeller = *C. amethystinella* Ragonot; *C. giraudi* Ragonot = *C. predotaella* Rebel.

Références bibliographiques

Bradley (J. D.), 1960. — Additional records of Microlepidoptera collected in the Burren, Co. Clare, Ireland, in 1951. *Entomological Gazette*, **11** : 31-36.

—, 1962. — The identity of certain species of *Coleophoridae* (Lepidoptera). *Entomological Gazette*, **13** : 178-184.

Căpuşe (I.), 1970. — Contributions à l'étude de la famille *Coleophoridae*. II. Le Genre *Goniodoma* Zll. (Lepidoptera). *Travaux du Muséum d'Histoire naturelle « Grigore Antipa »*, **10** : 111-139.

Duponchel (P.A.J.), 1838. — Histoire Naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France, tome XI. Nocturnes, VIII, 720 p., 314 pl. *Méquignon-Marvis, Libraire-éditeur, Paris.*

—, 1842-1844. — Idem, Supplément aux tomes quatrième et suivants, 555 p., 90 pl. *Méquignon-Marvis, Libraire-éditeur, Paris.*

Gozmány (L. A.), 1956. — Five New Microlepidoptera. *Annales historico-naturales Musei nationalis hungarici*, **7** : 415-418.

Joannis (J. de), 1899. — Note sur une espèce nouvelle de *Coleophora* (Lép.) provenant de Sicile. *Bulletin de la Société entomologique de France* : 331-333.

—, 1915. — Étude synonymique des espèces de Microlépidoptères décrites comme nouvelles par Duponchel. *Annales de la Société entomologique de France*, **84** : 62-164.

Lhomme (L.), [1949]. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, 1935-1949, **2** (5), Microlépidoptères : 489-1253. Léon Lhomme éditeur, Le Carriol, par Douelle (Lot).

Millière (P.), 1869-1874. — Iconographie et description de chenilles et Lépidoptères inédits, tome III, 488 p., 154 pl. en couleurs, F. Savy éditeur, Paris.

—, 1871-1876. — Catalogue raisonné des Lépidoptères (du Département) des Alpes-Maritimes (1) : [1]-135 (1871); (2) : [137-247] (1873); (3) : [249]-455, pl. I et II (1876). Cannes.

—, 1872. — [Lépidoptères nouveaux]. *Petites Nouvelles entomologiques*, **1** : 172. E. Deyrolle fils éditeur, Paris.

—, 1872-[1876]. — Catalogue raisonné des Lépidoptères (du Département) des Alpes-Maritimes. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, **5** : [51]-216, pl. I et II ([1876]).

—, 1879. — Lépidoptérologie. Cinquième fascicule. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes*, **8** : [109]-139, pl. V-VII.

—, 1885-(1886). — Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes (2e supplément). *Il Naturalista siciliano, Giornale di Scienze naturali, Ragusa (Palermo)*, **5** : 195-204.

Patzak (H.), 1974. — Beiträge zur Insektenfauna der DDR : *Lepidoptera Coleophoridae. Beiträge zur Entomologie, Berlin*, **24** : 153-278.

Ragonot (E.L.), [1875]. — Microlépidoptères nouveaux ou peu connus. Ire partie : Tineina. *Annales de la Société entomologique de France*, (5) **4**, 1874 : 579-604.

—, 1882. — [Description abrégée d'une nouvelle espèce française de Tinéite]. *Annales de la Société entomologique de France*, (6) **2**, *Bulletin* : 149-150.

—, [1886]. — [Une nouvelle espèce française de Microlépidoptère]. *Annales de la Société entomologique de France* (6) **5**, 1885, *Bulletin* : 181.

—, 1887. — Note sur la *Coleophora amethystinella* Rag. et sur les espèces de son groupe. *Annales de la Société entomologique de France* : 222-224.

—, 1895. — [Deux descriptions de Microlépidoptères d'Espagne]. *Annales de la Société entomologique de France*, **64**, *Bulletin* : 39-40.

Sattler (K.) and Tremewan (W. G.), 1973. — The entomological publications of Pierre Millière (1811-1887). *Bulletin of the British Museum, (Natural History) (Hist. Ser.)*, **4** (4) : 223-280, 4 pl.

—, 1978. — A supplementary catalogue of the family-group and genus-group names of the *Coleophoridae* (Lepidoptera). *Bulletin of the British Museum (Natural History) (Entomology series)*, **37** (2) : 73-96, 3 fig.

Suire (J.), 1961. — Contribution à l'étude des premiers états du genre *Eupista*. *Annales de l'École d'Agriculture de Montpellier*, **30**, 186 p., 31 pl., 6 fig.

Staudinger (O.) und Rebel (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des palaearktischen Faunengebietes, Teil II, 368 p., Berlin.

Tengström (J. M. J. von), 1847. — Bidrag till Finlands Fjäril-Fauna. *Notiser ur Sällskap. pro Fauna & Flora fennica, Förhandl.* : 69-164.

Toll (S.), 1944. — Studien über die Genitalien einiger Coleophoriden VII. *Mitteilungen der deutschen entomologischen Gesellschaft, E.V.* **13** : 27-36.

—, 1952 (1953). — Rodzina *Eupistidae* (*Coleophoridae*) Polski. *Materialy do Fizjografii Kraju*. Polska Akademia Umiejetnosci [*Documenta Physiographica Poloniae*], Kraków, **32** : 1-292, 38 pl., 31 fig.

—, 1962. — Materialien zur Kenntnis der palaearktischen *Coleophoridae*. *Acta zoologica Cracoviensia*, **7** : 577-720.

Zeller (P. C.), 1849. — Beitrag zur Kenntnis der Coleophoren. *Linnaea entomologica* : 191-416.

Corso Dante 95, I-14100 Asti, Italia.

PHOTEDES DULCIS (OBERTHÜR), ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FAUNE FRANÇAISE

[LÉPIDOPTÈRES, NOCTUIDAE AMPHIPYRINAE] (1)

par Cl. DUFAY

Monsieur G. ORHANT, de Wailly-Beaucamp (Pas-de-Calais), m'a communiqué récemment pour détermination une série de Lépidoptères nocturnes capturés par lui dans les Pyrénées-Orientales en juillet et août 1978.

J'ai été très surpris de reconnaître parmi les Noctuelles contenues dans cet envoi des exemplaires de l'*Amphipyrinae Photedes dulcis* (Oberthür), dont on ignorait jusqu'à maintenant l'existence en France. M. G. ORHANT a pris en tout une dizaine de spécimens, du 23 juillet au 10 août, dans le sud-est du département, à Maureillas, localité située entre Le Perthus et Céret dans le bassin de la Tech, sur un affluent de droite de cette rivière, la Rome; la frontière espagnole n'en est distante que de cinq kilomètres en ligne droite.

Photedes dulcis n'était connu auparavant qu'en Afrique du Nord et dans la péninsule ibérique, où il est relativement rare et assez peu répandu. Ch. OBERTHÜR l'a décrit sous le nom d'*Argyrospila dulcis* (2), d'après une série d'une centaine de papillons capturés par MM. Harold POWELL et Charles DAVID en août et septembre 1910 près de Géryville dans le sud algérien, au nord du Djébel Amour. En Espagne, il est signalé principalement de la région d'Albarracin (province de Teruel), où j'ai pris un mâle en août 1964, et des environs de Torres-Torres (272 m d'altitude) dans l'extrême nord-est de la province de Valencia, à sa limite avec celle de Castellon de la Plana (un seul exemplaire, VIII-1972 : F. BOLLAND, 1978). Il ne semblait pas cité de Catalogne. Il s'agit d'une espèce ayant donc un type de répartition géographique « atlanto-méditerranéen ». Ses premiers états et la plante nourricière de sa chenille paraissent demeurer inconnus. Mais puisque tous les autres *Photedes* se développent sur des plantes hygrophiles (*Arundo phragmites*, *Carex*, Cypéracées, Graminées de marais), il est probable que la chenille de *P. dulcis* vit aussi sur de tels végétaux, vraisemblablement sur *Arundo donax* (la Canne de Provence), dont une colonie importante peuple les rives de la Rome à l'endroit où cette Noctuelle a été trouvée à Maureillas.

---

(1) Contribution à l'étude des *Noctuidae*, nº 51. Voir nº 50 : *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 1979, 6, p. 326.

(2) *Études de Lépidoptérologie comparée*, XVI, 1918, p. 23-24 et pl. XDI, fig. 4052 et 4053.

Photedes dulcis se distingue assez facilement des autres *Photedes* français par sa coloration plus claire, d'un blanc jaunâtre sur lequel les nervures des ailes se détachent nettement en plus foncé, car elles sont recouvertes d'écailles grises, surtout au-delà de la cellule. Ses caractères sont d'ailleurs très bien exposés dans l'excellente description rédigée par Ch. Oberthür :

« En dessus les ailes supérieures sont d'une teinte d'un jaune nankin pâle, avec un reflet souvent un peu rosé. Les nervures sont finement écrites en noir; elles semblent légèrement saillantes, de façon que la surface des ailes ne paraît pas absolument plane, mais présentant des jeux de lumière donnant des ombres, notamment sous la nervure médiane.

La tête et le corps sont de la même teinte que les ailes supérieures. Quant aux inférieures, elles sont blanches.

L'aspect général est soyeux.

En dessous le fond des supérieures est d'un brun noirâtre pâle, sauf le long du bord interne et du bord terminal qui restent d'un blanc jaunâtre.

Les nervures sont très apparentes, même aux inférieures, et finement écrites en gris-noirâtre.

Les antennes sont, dans les deux sexes, très fines.

La femelle est de plus petite taille que le mâle; ses ailes sont moins développées, l'abdomen est relativement très allongé ».

Fig. 1. *Photedes dulcis* (Oberthür), ♀, Maureillas (P.-O.), 8-VIII-1978, G. Orhant *leg.* (Coll. C. Dufay).

Photedes dulcis ne peut guère être confondu avec les autres *Photedes*, sinon avec *Photedes morrisii* (Dale), découvert il y a peu de temps en France dans la région du Havre (E. P. Wiltshire, 1975). L'aspect radié de ses ailes antérieures, dont les nervures sont bien apparentes en plus foncé, l'en différencie nettement. D'autre part la coloration presque blanche de ses ailes postérieures, dont les nervures sont aussi légèrement saupoudrées de gris, permet de le distinguer facilement de *Photedes pygmina* (Haworth), de *P. fluxa* (Hübner) et de *P. extrema* (Hübner), qui ont les ailes postérieures en majeure partie grisâtres et non entièrement blanches. C'est à *Photedes elymi* (Treitschke), non encore trouvé en France mais existant en Belgique près de la frontière, qu'il ressemble le plus extérieurement, exception faite de sa taille, beaucoup plus petite (22 à 24 mm d'envergure, au lieu de 30-36 pour *P. elymi*). Je fais figurer (fig. 1) une des femelles prises par M. G. Orhant à Maureillas, ainsi que l'armature génitale d'un mâle de la même localité (fig. 2). Celle-ci est parfaitement identique à l'armature des mâles originaires d'Albarracin (Espagne).

Cette remarquable découverte étend donc beaucoup vers le nord l'aire de dispersion de cet *Amphipyrinae*, qui déborde ainsi quelque peu la chaîne pyrénéenne à son extrémité orientale. Il conviendrait de rechercher *Photedes dulcis* près des peuplements d'*Arundo donax* dans toutes les Pyrénées-Orientales, ainsi que dans les régions avoisinantes du Languedoc où il pourrait exister aussi, afin de préciser la limite de son extension vers le nord, qui pourrait être encore plus septentrionale.

Fig. 2. Armature génitale mâle de *Photedes dulcis* (Oberthür), Maureillas (P.-O.)

M. G. Orhant doit être félicité pour ces captures, qui enrichissent la faune française d'une espèce nouvelle, assez inattendue puisque sa présence à proximité n'était pas connue. Le nombre total des *Noctuidae* actuellement signalés en France s'élève ainsi à 710 exactement, y compris les douze espèces particulières à la Corse. Dans la liste des Lépidoptères *Noctuidae* de France (*Entomops*, Nice, 1975, n° 37), *Photedes dulcis* doit être ajouté entre *P. morrisii* (Dale) et *P. extrema* (Hübner).

J'exprime mes bien vifs remerciements à M. G. Orhant, qui m'a fait don d'un mâle et d'une femelle de cette espèce.

Références bibliographiques

Bolland (F.), 1978. — Hétérocères de Torres-Torres (province de Valencia). *Shilap, Revista de Lepidopterologia*, 23 : 207-213.

Draudt (Dr M.), *in* Seitz (Pr. Dr A.), 1931-1938. — Die Gross-Schmetterlinge der Erde, Supplement zu Band III : Die palaearktischen eulenartigen Nachtfalter. Alfred Kernen, Stuttgart, 1938, 334 p. + 26 pl. h.-t.

Dufay (Cl.), 1975. — Mise à jour de la liste des Lépidoptères *Noctuidae* de France. *Entomops*, Nice, 37 : 134-188.

Oberthür (Ch.), 1918. — Études de Lépidoptérologie Comparée, fascicule XVI. Rennes, Imprimerie Oberthür, octobre 1918, 382 p. + pl. h.-t. A-H, CDLXXXII à CDLXXXVII et XD à DL.

Wiltshire (E. P.), 1975. — *Photedes morrisii* (Dale), espèce nouvelle pour la faune française (*Noctuidae Amphipyrinae*). *Alexanor*, Paris, IX (2) : 81-84.

Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

QUELQUES CHANGEMENTS DANS LA NOMENCLATURE DES *PYRALIDAE* ET DES *PSYCHIDAE* DE FRANCE

par Patrice Leraut

I. Pyralidae

Dans un travail précédent (Leraut, 1979), j'ai établi quelques changements dans la nomenclature des *Tortricoidea* de France, fondés sur des fixations de types, non encore utilisées, de Desmarest *in* Chenu (1857) dans l'Encyclopédie d'Histoire Naturelle de ce dernier auteur. Cette seconde note traite d'autres fixations de types établies dans cet ouvrage et qui entraînent des modifications dans la nomenclature des *Pyralidae* de France.

Pempelia Hübner, [1825], Verz. bekannter Schmett., : 369.

Espèce-type : *Tinea palumbella* [Denis & Schiffermüller], 1775, Ankündung syst. Werkes Schmett. Wienergegend : 138, par désignation subséquente : Desmarest, (1857), *in* Chenu, Encycl. Hist. nat. (papillons nocturnes) : 255.

Dans une désignation ultérieure, Ragonot, 1885, *Entomologist's mon. Mag.*, **22** : 19, a choisi *Tinea ornatella* [Denis & Schiffermüller], 1775, Ankündung syst. Werkes Schmett. Wienergegend : 319.

Synonyme subjectif plus ancien (**syn. n.**) de *Rhodophaea* Guenée, 1845, *Annls Soc. ent. Fr.*, (2) **3** : 312. (Voir plus loin le statut de ce genre.)

Synonyme objectif plus ancien (**syn. n.**) de *Salebria* Zeller, 1846, *Isis*, Leipzig, **1846** : 733, ayant pour espèce-type *Tinea palumbella* [Denis & Schiffermüller], 1775, Ankündung syst. Werkes Schmett. Wienergegend : 138, par désignation subséquente : Ragonot, 1885, *Entomologist's mon. Mag.*, **22** : 19.

Les espèces appartenant jusqu'alors au genre *Pempelia* Hübner au sens des auteurs, se trouvent sans genre nominal; le premier disponible dans la nomenclature est *Pempeliella* Caradja, 1916, *Dt. ent. Z., Isis*, **30** (1) : 8, ayant pour espèce-type *Pempelia fraternella* Ragonot, 1887, *Annls Soc. ent. Fr.* (2) **7** : 245, par monotypie.

Rhodophaea Guenée, 1845, *Annls Soc. ent. Fr.*, (2) **3** : 312.

Espèce-type : *Phycis dubiella* Duponchel, 1836, Hist. nat. Lépid., Papillons Fr., **7** : 213, pl. 280, fig. 2, par désignation subséquente : Desmarest, (1857), *in* Chenu, Encycl. Hist. nat. (papillons nocturnes) : 254, 255.

D'après Ragonot, 1885, *Entomologist's mon. Mag.*, **22** : 54, *Phycis dubiella* Duponchel est synonyme de « *Pempelia formosa* Hw. ». L'examen du type de *Phycis dubiella* Duponchel, conservé au Laboratoire d'Entomologie du Muséum d'Histoire

Naturelle de Paris, a permis de constater que celui-ci (un ♂) a les genitalia semblables à ceux figurés par HANNEMANN, 1964 : fig. 93 a, pour l'espèce « *Salebria formosa* Hw. », ainsi qu'à ceux figurés par PIERCE et METCALFE, 1938 : pl. 2, fig. [6]. Je n'ai toutefois pas vu le type de *Phycis formosa* Haworth, 1811, Lepid. Brit. : 494, n° 9.

Synonyme subjectif plus récent (**syn. n.**) de *Pempelia* Hübner, [1825], Verz. bekannter. Schmett. : 369. (Voir ce genre.)

Synonyme subjectif plus ancien (**syn. n.**) de *Salebria* Zeller, 1846, *Isis*, Leipzig, **1846** : 733, ayant *Tinea palumbella* [Denis & Schiffermüller], 1775, pour espèce-type.

Les espèces appartenant jusqu'alors au genre *Rhodophaea* Guenée au sens des auteurs se trouvent sans genre nominal; le premier disponible dans la nomenclature, selon Whalley, 1970 : 45, est *Aurana* Walker, 1863, *List. Spec. Lepid. Ins. B. M.*, **27** : 122, espèce-type *Aurana actiosella* Walker, par monotypie.

II. STATUT DU GENRE *Solenobia* DUPONCHEL, 1843

Solenobia Duponchel, 1843, Hist. nat. Lépid. Papillons Fr., Suppl. 4 : 198.

Espèce-type : *Solenobia anderreggella* Duponchel, 1843, *ibid*, pl. 67, fig. 1, [= *Phalaena tubulosa* Retzius, 1783, Gen. et Spec. Ins. : 44], par désignation originelle. Cette désignation de type a été reprise par GUENÉE, 1846, *Annls Soc. ent. Fr.* (2) 4 : 7.

Dans une désignation ultérieure, TUTT, 1900, Brit. Lep., 2 : 155, a choisi *Psyche clathrella* Fischer von Röslerstamm, 1837, Abbild. Schmett., pl. 38, fig. 1 (en attribuant par erreur cette espèce à DUPONCHEL).

Synonyme objectif plus récent (**syn. n.**) de *Taleporia* Hübner, [1825], Verz. bekannter Schmett. : 400, dont l'espèce-type est [*Tinea*] *pseudobombycella* Hübner, 1796, Samml. Eur. Schmett., **8**, pl. 31, fig. 212, [= *Phalaena tubulosa* Retzius, 1783, Gen. et Spec. Ins. : 44].

Le premier genre disponible dans la nomenclature pour supporter les espèces appartenant jusque-là au genre *Solenobia* est *Brevantennia* Sieder, 1953, *Z. Wien. ent. Ges.*, **38** (5) : 120, dont l'espèce-type est *Solenobia triglavensis* Rebel, 1919, *Dt. ent. Z., Iris*, **32** : 111, par désignation originelle. Ce taxon représente un sous-genre dont aucune espèce n'est connue de France. Les espèces françaises connues à ce jour se répartissent en deux sous-genres :

Praesolenobia Sieder, 1954, *Z. Wien. ent. Ges.*, **39** (7) : 245, dont l'espèce-type est *Psyche clathrella* Fischer von Röslerstamm, 1837, Abbild. Schmett., pl. 38, fig. 1, par désignation originelle.

Siederia Meier, 1957, *NachrBl. Bayer. Ent.*, **6** (1) : 56, dont l'espèce-type est *Solenobia alpicolella* Rebel, 1919, *Dt. ent. Z., Iris*, **32** : 106, par désignation originelle.

Résumé des nouvelles synonymies et des nouvelles combinaisons introduites dans cette note (pour la faune française)

Pempelia Hübner, [1825] (= *Rhodophaea* Guenée, 1845) **syn. n.**, (= *Salebria* Zeller, 1846) **syn. n.**
Pempelia palumbella ([Denis et Schiffermüller], 1775) **comb. n.**
Pempelia brephiella (Staudinger, 1880) **comb. n.**
Pempelia alpigenella (Duponchel, 1836) **comb. n.**
Pempelia genistella (Duponchel, 1836) **comb. n.**
Pempelia obductella (Zeller, 1839) **comb. n.**
Pempelia hispanella Staudinger, 1859 **comb. n.**
Pempelia numidella gelinella (D. Lucas, 1909) **comb. n.**
Pempelia formosa (Haworth, 1811) **comb. n.** (= *dubiella* (Duponchel, 1836)) **syn. n.**
Pempeliella Caradja, 1916 (= *Pempelia* auct.) **syn. n.**
Pempeliella cortella (Constant, 1884) [Corse] **comb. n.**
Pempeliella sororiella (Zeller, 1839) **comb. n.**
Pempeliella dilutella (Hübner, 1796) **comb. n.**
(= *subornatella* (Duponchel, 1836)).
Pempeliella italogallicella (Millière, 1882) **comb. n.**
Pempeliella ardosiella (Ragonot, 1887) **comb. n.**
Pempeliella ornatella ([Denis et Schiffermüller], 1775) **comb. n.**
Aurana Walker, 1863* (= *Rhodophaea* auct.) **syn. n.**
(= *Semnia* Guenée, 1845, *nec* Hübner, 1823) **syn. n.**
Aurana dulcella (Zeller, 1848) **comb. n.**
Aurana marmorea (Haworth, 1811) **comb. n.**
Aurana advenella (Zincken, 1818) **comb. n.**
Aurana legatella (Hübner, 1796) **comb. n.**
Aurana suavella (Zincken, 1818) **comb. n.**
Aurana cruentella (Duponchel, 1843) **comb. n.**
Taleporia Hübner, [1825] = *Solenobia* Duponchel, 1843 **syn. n.**
Brevantennia Sieder, 1953 = *Solenobia* auct. **syn. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *clathrella* (Fischer von Röslerstamm, 1837) **comb. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *triquetrella* (Hübner, [1813]) **comb. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *inconspicuella* (Stainton, 1849) **comb. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *lichenella* (Linnaeus, 1758) **comb. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *rebeli* (Wehrli, 1925) **comb. n.**
Brevantennia (*Praesolenobia*) *mannii* (Zeller, 1852) **comb. n.**
Brevantennia (*Siederia*) *cembrella* (Linnaeus, 1758) **comb. n.**
Brevantennia (*Siederia*) *alpicolella* (Rebel, 1919) **comb. n.**
Brevantennia (*Siederia*) *argenterae* (Wehrli, 1924) **comb. n.**

Références bibliographiques

I. *Pyralidae*

Desmarest (E.), 1857. — *In* Chenu, Encyclopédie d'Histoire naturelle. Papillons nocturnes, IV + 312 p., 40 pl. Paris.

Duponchel (P.A.J.), 1836. — *In* Godart (J.-B.), Histoire Naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France (Nocturnes, **7**), 384 p., 20 pl. coul.

Guenée (A.), 1845. — Europaeorum Microlepidopterorum Index methodicus. *Annls Soc. ent. Fr.* (2) **3** : 105-192, 297-344.

Hannemann (H. J.), 1964. — Tierwelt Deutschlands und der angrenzenden Meeresteile, **50** (11). Die Wickler (*s. l.*), *Cochylidae* und *Carposinidae*. Die Zünslerartigen, *Pyralidae*, 401 p., 22 pl. G. Fischer Verlag, Jena.

Leraut (P.), 1979. — Quelques changements dans la nomenclature des *Tortricoidea* de France. *Alexanor*, **1978**, **10** (8) : 338-341.

---

* L'examen du type d'*actiosella* Walker permettra de confirmer ou non cette nouvelle synonymie; en attendant, *Aurana* Walker est seul utilisable.

Pierce (F. N.) & Metcalfe (J. W.), 1938. — The genitalia of the British Pyrales with Deltoids and Plumes. Oundle, Northants, XIII + 69 p., 29 pl.

Ragonot (E. L.), 1885. — Revision of the British species of *Phycitidae* and *Galleridae*. *Entomologist's mon. Mag.*, **22** : 17-32, 52-58.

Walker (F.), 1863. — List of the specimens of Lepidopterous insects in the collections of the British Museum, **27** : 1-286, Crambites & Tortricites, London.

Whalley (P. E. S), 1970. — A synonymic catalogue of the genera of *Phycitinae* (*Lepidoptera* : *Pyralidae*) of the world. *Bull. Br. Mus. nat. Hist.*, (*Ent.*), **25** (2) : 1-72.

II. *Psychidae*

Fischer von Röslerstamm (J. E.), 1834-[1842]. — Abbildungen zur Berichtigung und Ergaenzung der Schmetterlingskunde, besonders der Microlepidoptereologie als Supplement zu Treitschke's und Hüebner's europaeischen Schmetterlingen, mit erlaeuterndem Text, [1] - V + 30 [8] p.

Meier (H.), 1957. — Ein neues Subgenus und neue Arten aus der Gattung *Solenobia* Dup. (*Lep. Psych.*). *NachrBl. Bayer. Ent.*, **6** (1) : 55-61.

Rebel (H.), 1919. — Zur Kenntnis palaearktischer Talaeporiiden. *Dt. ent. Z., Iris*, **1918**, **32** : 95-112, 1 pl. (fig. 1 et 2).

Retzius (A. J.), 1783. — Caroli De Geer genera et species Insectorum. Lipsiae, VI + p. 8-220.

Sieder (L.), 1953. — Vorarbeit zu einer Monographie über die Gattung *Solenobia* Z. (*Lepidopt., Psychidae - Talaeporiinae*). *Zt. Wien. ent. Ges.*, **38** (5) : 113-128.

— 1954. — Zweite Vorarbeit über die Gattung *Solenobia* (*Lepidopt., Psychidae-Talaeporiinae*). Gen. nov. *Praesolenobia*. Subgen. nov. *Solenobia Solenobia* Zeller. Spec. nov. *Sol. Brevantennia saxatilis*. *Zt. Wien. ent. Ges.*, **39** (7) : 241-254.

Tutt (J. W.), 1900. — British Lepidoptera, **2**, [i-iv] - viii + 584 p.

76, avenue Gabriel-Péri, F-94100 Saint-Maur-des-Fossés.

CAPTURES INTÉRESSANTES : *BRENTHIS DAPHNE* DANS L'INDRE ET LA VIENNE; *LYCAENA DISPAR* DANS L'INDRE

[Lep. Nymphalidae et Lycaenidae]

par B. Dardenne

Voilà maintenant près de quinze ans que je chasse régulièrement dans la région du Blanc durant les périodes printanières et estivales. Ces nombreuses chasses m'ont amené à apprécier ce département pourtant délaissé par les entomologistes modernes et à effectuer plusieurs captures intéressantes. Les récents articles parus dans *Alexanor* m'ont incité à les faire connaître.

I. *Brenthis daphne* Schiff. dans l'Indre et la Vienne

Coïncidant avec des visites familiales, mes chasses de juillet se situent au début et à la fin du mois, mais en 1976 j'avais décidé d'y passer entièrement mes congés et ainsi mes observations en ont été plus complètes. Le 4 juillet, dès mon arrivée, je fus surpris d'observer à l'inté-

rieur même de la propriété de mes beaux-parents, située aux environs de Mérigny (Indre), un beau *Nymphalidae* qui se rafraîchissait sur la terre laissée humide par un arrosage copieux — cette année était celle de la sécheresse. Je le déterminai immédiatement comme étant *Brenthis daphne ;* la même journée, je capturai mon premier couple, d'une extrême beauté et d'une fraîcheur exceptionnelle. Les jours suivants, je constatai que *Brenthis daphne* était présent dans presque toutes les clairières abritées autour de Mérigny.

N'ayant jamais observé *Brenthis daphne* dans l'Indre auparavant, je conclus à une migration massive de ce Papillon due à la sécheresse. L'année suivante, en 1977, j'observai non seulement *Brenthis daphne* dans la région de Mérigny, mais également dans celle d'Ingrandes, où il était commun dans la « vallée des Buissons »; mon dernier couple en bon état fut observé et capturé le 19 juillet.

En 1978, je pus constater que *Brenthis daphne* s'était bien implanté dans les régions de Mérigny et d'Ingrandes, et de plus qu'il s'était répandu le long de la vallée de l'Anglin, dans la Vienne, puisqu'il était présent jusqu'à Angles, sur l'Anglin, et ce jusqu'au 23 juillet. Nous pouvons donc conclure après trois années d'observations que *Brenthis daphne* s'est parfaitement adapté et implanté dans le sud-ouest du département de l'Indre et que son extension géographique a maintenant gagné la Vienne.

Brenthis daphne ayant été signalé dans la Nièvre (H. Marion, *Alexanor*, IX [5], 1976), puis dans le Cher et l'Indre (J. Vigneron, *Alexanor*, X [5], 1978), nous pouvons donc penser que la limite septentrionale de son extension actuelle dans le centre de la France est celle des départements de la Vienne, de l'Indre, du Cher et de la Nièvre.

II. *Lycaena dispar rutila* Werneburg dans l'Indre

Le 30 mai 1971, à la pointe de l'étang de Rochefort, sur la D. 17, j'attrapais 1 ♂ de *Lycaena dispar*. Cette capture fut effectuée par temps couvert et pluvieux.

Le 2 septembre 1972, entre l'étang de Romefort et l'étang de Barrière, je vis un Lycène qui volait autour d'un talus couvert de Ronces et de fleurs diverses. Je le capturai facilement et le déterminai comme étant une ♀ de *Lycaena dispar*. Le temps était menaçant et il était environ 17 h; cependant, en une demi-heure, j'attrapai 3 ♂ et une autre ♀; cette dernière était aberrante (forme *radiata*).

Depuis ce temps et après de vaines recherches, je n'ai jamais rattrapé *Lycaena dispar* dans l'Indre. Cependant, il est bon de rappeler que mes chasses ont un caractère épisodique et qu'une recherche un peu plus systématique dans la multitude des étangs couvrant cette région devrait permettre la découverte de nouvelles localités de *Lycaena dispar*.

99, impasse des Rocailles, Saint-Martin-du-Vivier, F-76160 Darnétal

TROIS FORMES ABERRANTES DE *FABRICIANA ADIPPE* SCHIFF. ET DE *MESOACIDALIA AGLAJA* LINNÉ

[Lep. Nymphalidae]

par Georges Besnoist

Le premier exemplaire mâle (*F. adippe*, fig. 1 et 2) décrit ci-dessous a été capturé le 23 juillet 1970 sur le plateau du Saugué, dans la commune de Gèdre (Hautes-Pyrénées), à environ 1 680 m d'altitude. Il faisait très chaud et le soleil de midi frappait fort sur ce plateau humide et fleuri situé au-dessus de Gavarnie.

Le spécimen, de taille normale (envergure 54 mm), est tout à fait remarquable. Aux ailes antérieures, les taches fauves du dessus disparaissent presque complètement sous des écailles d'un noir-violet velouté; seules subsistent quelques taches fauves dans l'aire discale. Les taches fauves de l'aire submarginale sont considérablement allongées et transparaissent sous un semis d'écailles noires. Le dessus de l'aile postérieure est aussi très chargé de noir. Dans les aires submarginale et postmédiane, on observe une série de taches fauves qui vont en s'allongeant vers l'apex. L'aire basale des quatre ailes est fauve foncé.

En dessous, le fond fauve clair des ailes antérieures est envahi de noir dans les aires postmédiane et discale. Aux ailes postérieures, les taches nacrées typiques ont disparu et sont remplacées par trois grandes macules et une plus petite dans l'aire basale. Quelques taches nacrées se détachent dans l'aire submarginale sur un fond fauve clair. Les taches postmédianes du dessus transparaissent sous forme d'ocelles évidés.

Le deuxième spécimen (*M. aglaja*, fig. 3 et 4) a été capturé le 15 juillet 1976 à environ 1 600 m sur le Mont Lozère, au-dessus du col de Finiels (Lozère). Ce jour-là, le soleil brillait sur le Parc national des Cévennes et les Argynnes étaient très nombreuses sur les Chardons de la zone marécageuse du Mont Lozère.

Cette seconde aberration ressemble beaucoup à la première. Elle s'en différencie par un noir plus profond sur les quatre ailes, ainsi que par des taches fauves plus grandes dans l'aire submarginale. Une petite tache fauve apparaît également sur le disque des ailes antérieures. Aire basale des quatre ailes d'un fauve clair progressivement estompé par le noir de l'aire discale.

Le dessin du dessous des ailes antérieures est la reproduction même de celui de la face dorsale.

A la base du dessous des ailes postérieures, nous retrouvons les trois grandes taches nacrées du premier exemplaire. L'aire submarginale est

ornée d'une série de grandes taches fauves avec quelques traces de nacré. Des taches noires très foncées remplacent les points argentés dans l'aire postmédiane.

Capturée le même jour à quelques mètres de distance sur le Mont Lozère, la troisième aberration (*M. aglaja*, fig. 5 et 6) se rapproche plus de la forme typique.

Le dessus des ailes antérieures, ressemblant beaucoup à celui des individus normaux, est parsemé d'écailles noires, plus foncées vers l'apex. Les taches noires postdiscales sont plus allongées.

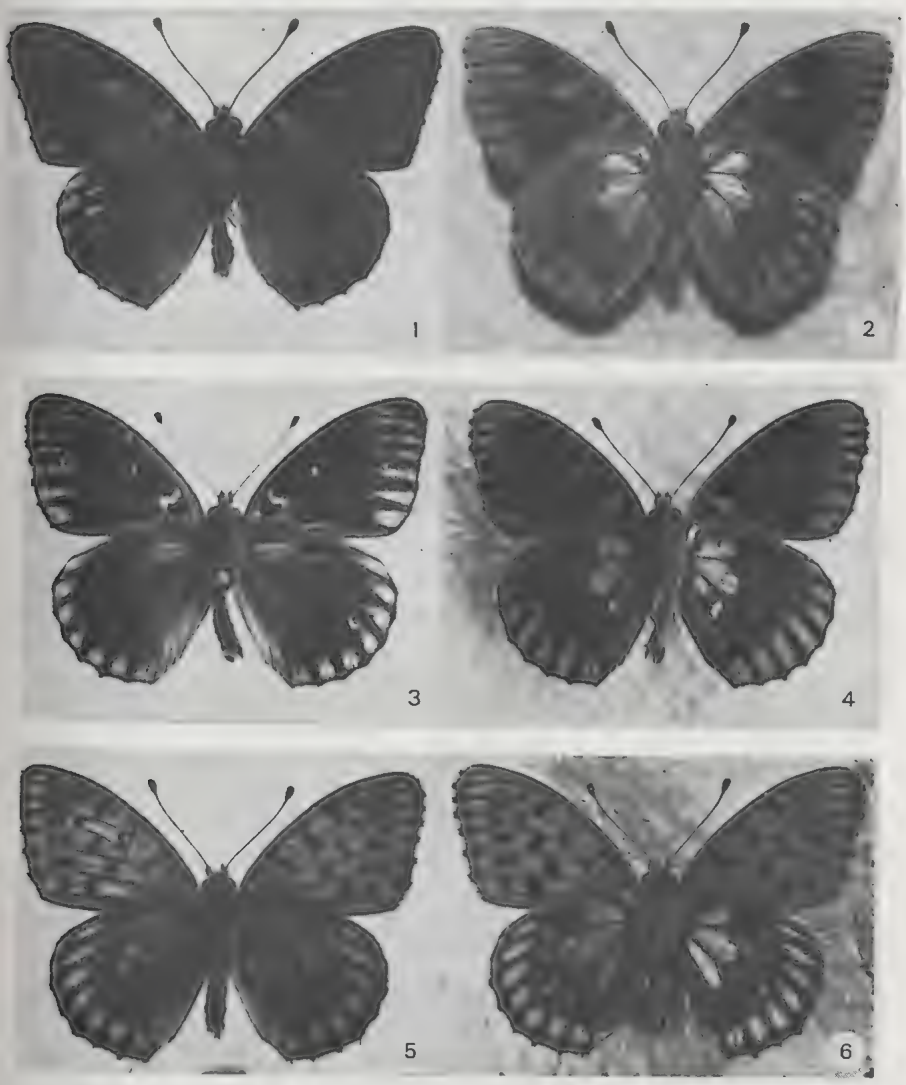


Fig. 1 à 6. Formes aberrantes de *Fabriciana adippe* Schiff. et de *Mesoacidalia aglaja* L. 1, *F. adippe*, plateau du Saugué, près Gèdres (Hautes-Pyrénées), 1680 m, 23-VII-1970, G. Besnoist *leg.*, face supérieure. 2, *Idem*, face inférieure. 3, *M. aglaja*, Mont Lozère, col de Finiels (Lozère), 1600 m, 15-VII-1976, G. Besnoist *leg.*, face supérieure. 4, *Idem*, face inférieure. 5, *M. aglaja*, Mont Lozère, col de Finiels (Lozère), 1600 m, 15-VII-1976, G. Besnoist *leg.*, face supérieure. 6, *Idem*, face inférieure.

Les ailes postérieures sont complètement différentes : très chargées de noir sur un fond fauve clair, elles ne rappellent la forme typique que par la seule présence de la tache noire du disque. A cheval sur les aires postmédiane et submarginale, de grandes taches fauves allongées sont entourées par un fort semis d'écailles noires très foncées. Les taches fauves des espaces deux et trois sont ornées d'un gros point noir.

Le dessous des ailes antérieures est semblable au dessus. Dans l'aire basale des postérieures, nous retrouvons les trois grandes taches nacrées des deux autres exemplaires. L'aire submarginale est ornée de longues taches nacrées séparées par des nervures très épaisses. Avec les deux points nacrés de l'aire postmédiane, les taches des espaces deux et trois ressemblent à deux bougies allumées.

Si la seconde aberration se rapproche de la forme extrême *hortensia* Riel, la première et la troisième semblent ne pas avoir été nommées. A.D.A. Russwurm, dans son récent ouvrage *Aberrations of British Butterflies* (1978), figure p. 113 (sous le nom de ab. *wimani* Holmgren) une forme extrême de M. *aglaja* qui ressemble de manière remarquable à l'exemplaire figuré ici en 3 et 4. La planche 24 (p. 111) du même livre représente 3 spécimens aberrants de *Fabriciana adippe;* deux appartiennent à la forme *margareta* Stephan (ab.), qui se caractérise avant tout par le mélanisme du dessus des ailes postérieures et du revers des ailes antérieures; le troisième se rapporte à l'aberration *bronzus* Frohawk, qui se singularise au contraire par le mélanisme du dessus des ailes antérieures. Le spécimen représenté dans cette note en 1 et 2 fait penser à une combinaison de ces 3 formes d'*adippe* représentées par Russwurm, avec extension plus marquée des parties mélanisantes à la face supérieure. La face inférieure, en particulier, rappelle nettement la fig. 1a, p. 111, de Russwurm.

Capturées dans deux régions différentes, ces trois formes ont en commun d'avoir toutes été récoltées à une altitude d'environ 1 600 m. Concurremment avec l'altitude, l'extrême humidité qui règne sur le plateau du Saugué et dans le marécage du Mont Lozère a peut-être contribué à la naissance de telles formes.

25, *boulevard du Midi*, F-50000 *Saint-Lô*.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS

DE LA LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE

Nous remercions très vivement tous les souscripteurs qui se sont empressés de s'acquitter du montant de l'ouvrage; nous serions reconnaissants à tous ceux d'entre eux qui ne se sont pas encore manifestés de bien vouloir nous envoyer leur chèque le plus rapidement possible : nous n'expédierons en effet la *Liste* **qu'aux souscripteurs en règle avec la trésorerie** de la Revue. Ne tardez pas trop non plus pour nous faire parvenir votre règlement : les paiements tardifs risquent de ne pas pouvoir bénéficier du port gratuit (consenti uniquement pour l'envoi en nombre !). Merci d'avance !

La Direction.

RECENSIONS

Claude Lemaire, 1978. **Les** *Attacidae* **américains/The** *Attacidae* **of America** (= **Saturniidae**). *Attacinae*. 238 p., 178 fig. dans le texte, 49 planches photographiques hors-texte en noir et blanc. Éditions Claude Lemaire, 42, boulevard Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Format 21 × 29,7 cm; prix 250 F. A se procurer auprès de l'auteur-éditeur.

Depuis la parution des ouvrages de Draudt et de Seitz, datant l'un et l'autre de près de 50 ans, les *Attacidae* américains n'avaient fait l'objet d'aucun travail d'ensemble, si ce n'est les espèces de la faune néarctique (Ferguson), qui ne représentent toutefois que 7 % de la faune américaine.

Notre éminent collègue Claude Lemaire, spécialiste mondial des *Attacidae*, vient aujourd'hui combler cette lacune en entreprenant la publication d'une importante série sur les *Attacidae* du Nouveau Monde. Le premier volume, présentement analysé, regroupe les 72 espèces de la sous-famille des *Attacinae*, réparties en 10 genres.

Pour chaque espèce, l'auteur propose une étude très détaillée, qui, par sa précision et la clarté des descriptions, des clefs de détermination, des dessins d'armatures génitales et des planches photographiques représentant les imagos, met l'ouvrage à la portée de chaque amateur tout en conservant à celui-là la plus haute teneur scientifique. Nos collègues de langue anglaise apprécieront de trouver pour chaque taxon étudié un substantiel résumé rédigé dans leur langue.

On regrettera simplement que l'auteur, qui a procédé avec succès à de très nombreux élevages d'*Attacidae* tropicaux, n'ait pas mentionné pour chaque espèce les plantes-hôtes lorsqu'elles sont connues, ce qui aurait certainement incité de nombreux lecteurs à entreprendre eux-mêmes des élevages fructueux.

Cet ouvrage de synthèse, d'une présentation remarquable et richement illustré, constitue une contribution de tout premier ordre à la connaissance des *Attacidae* américains. C'est un travail sans équivalent, indispensable à tout lépidoptériste s'intéressant aux Papillons de cette famille et voulant approfondir la systématique de ce groupe.

Gérard Chr. Luquet.

Docteur Marcel Lainé, 1976-1978. **Macrolépidoptères de Normandie. I, Rhopalocères. II, Hétérocères** (*Hepialoidea, Cossoidea, Zygaenoidea, Geometroidea*). **III, Hétérocères** [suite] (*Noctuoidea, Bombycoidea, Sphingoidea*). *In* : *Annales du Muséum du Havre*, fasc. 4 (fév. 1976, p. 1-32), 9 (oct. 1977, p. 1-58) et 13 (nov. 1978, p. 1-58). Éditions du Muséum d'Histoire naturelle du Havre (ISSN 0335-5160).

Format 21 × 29,7 cm; prix 10 F par fascicule (à se procurer auprès de M. Georges Hazet, Trésorier de la Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf, 24, rue Martin, F-76320 Caudebec-lès-Elbeuf).

Depuis la parution des Catalogues régionaux de Dupont (1902-1903), de l'Abbé Letacq (1914-1921), de Moutier (1902-1922) et d'Oberthür (1912-1921), aucun travail d'ensemble n'avait vu le jour sur la faune macrolépidoptérique de Normandie. Ce vide vient d'être colmaté par l'intéressante contribution de notre excellent collègue le Docteur Lainé, Président de la Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf.

Après une brève introduction décrivant en détail la région étudiée du point de vue géologique, climatique et microclimatique, l'auteur passe immédiatement à l'énumération des Macrolépidoptères normands. Pour chaque espèce, une riche documentation a permis d'indiquer la période de vol, le statut biogéographique, la nature des biotopes préférentiels (avec mention de la plante-hôte et des milieux favorables à son développement) et la géonémie, très détaillée pour la plupart des espèces. Le travail rassemble 94 espèces de Rhopalocères et 729 espèces de Macrohétérocères, et se termine par une abondante bibliographie.

On regrettera l'absence d'une carte représentant l'ensemble de la région et faisant apparaître les stations citées, ce qui aurait permis de mieux situer la répartition de chaque espèce. Il est également dommage que l'auteur n'ait pas inclus les Pyrales dans son travail, ce groupe n'étant plus rattaché depuis longtemps aux « Microlépidoptères ». Cette famille pourra faire l'objet d'un fascicule complémentaire. Ces remarques, bien loin de minimiser la qualité de cet excellent document, présenté de manière extrêmement soignée, sont davantage destinées à inciter l'auteur à compléter le travail déjà accompli.

Tous les entomologistes intéressés par la faune lépidoptérique française se doivent d'acquérir ce Catalogue du plus haut intérêt et d'un prix on ne peut plus modique ! A le consulter, ils verront que beaucoup reste encore à faire dans certaines contrées, en particulier dans les départements de l'Orne et de la Manche, où la faune lépidoptérique n'est connue que de manière extrêmement lacunaire. Pourquoi, en effet, s'obstiner à toujours prospecter les mêmes localités du Midi, alors que tant de territoires restent inexplorés dans d'autres régions de France?

Gérard Chr. Luquet.

S. N. A. Jacobs, L. T. Ford., S. C. S. Brown, J. Heath & S. Wakely, 1978. **Illustrated papers on British Microlepidoptera.** 170 pages, 12 pl. coul. Format 14,5×22 cm; prix £ 9,00.

Il existe actuellement peu d'ouvrages permettant aux amateurs de déterminer les « Microlépidoptères »; les Sociétés entomologiques et d'Histoire naturelle britanniques viennent de combler une partie de cette lacune en reliant sous forme d'un ouvrage peu onéreux quelques articles parus dans leurs « *Proceedings and Transactions* ». Bien que les publications originales s'échelonnent de 1944 à 1957, elles sont d'autant plus utilisables par le microlépidoptériste amateur qu'elles comportent des clés de détermination, d'excellentes planches en couleur (12), et de bonnes références bibliographiques. Certains objecteront que l'ouvrage est en anglais et qu'il ne couvre qu'une partie de notre faune. Les genres et familles traitées sont les suivantes :

Lithocolletis (S. N. A. Jacobs), *Mompha* (S. Wakely), *Psychidae* (L. T. Ford), *Caloptilia* (S. C. S. Brown), *Lamproniidae* et *Adelidae* (S. N. A. Jacobs), *Oecophoridae* (S. N. A. Jacobs), *Plutellidae* (L. T. Ford), *Glyphipterigidae* et familles voisines (L. T. Ford), *Lyonetidae* (S. C. S. Brown), *Eriocraniidae* et *Micropterigidae* (J. Heath). Une liste des 289 espèces décrites et un appendice accompagné de références bibliographiques permettent une mise à jour de la nomenclature souvent dépassée des publications originales.

Le travail de Jacobs (1942) sur le genre *Lithocolletis* Hb. complète avantageusement celui publié par Le Marchand en 1924 dans l'*Amateur de Papillons*. Aussi, à la lecture de l'ouvrage de nos collègues britanniques, on peut se demander pourquoi les rédacteurs de nos revues entomologiques françaises hésitent à rééditer sous forme de suppléments de bonnes révisions ou des travaux de synthèses publiés à l'origine dans lesdites revues, souvent inaccessibles pour l'amateur isolé.

Jacques Lhonoré.

CAPTURE DE DEUX GYNANDROMORPHES

[Lép. Lycaenidae]

par Jacques Nel

Au cours d'une chasse près du lac de Saint-Cassiens (Var), vers 150 m d'altitude, le 14-v-1978, j'ai été agréablement surpris de capturer un *Polyommatus icarus* Rott. anormal. Le côté gauche présente dessus et dessous la coloration normale d'un mâle de cette espèce, alors que le côté droit montre celle d'une femelle avec quelques écailles bleues près de la base (fig. 1 et 2). Une telle prise est une grande joie pour tout amateur !

Mais quelle ne fut pas mon émotion lorsque, le 7 juillet 1978, la même année, vers 450 m d'altitude, près de Buis-les-Baronnies (Drôme), j'attrapai un *Plebicula escheri* Hb. présentant exactement les mêmes caractéristiques ! Mâle à gauche et femelle à droite (fig. 3 et 4). Vous devez certainement penser que j'attends une troisième capture car, comme dit le dicton : « Jamais deux sans trois ! »...

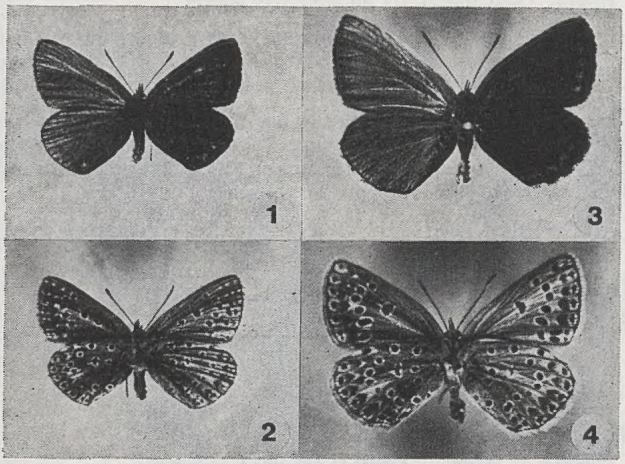


Fig. 1. *Polyommatus icarus*. Lac de Saint-Cassiens (Var), 150 m, 14-v-1978. Fig. 2. *Idem*, dessous. Fig. 3. *Plebicula escheri*. Buis-les-Baronnies, (Drôme), 450 m, 7-vii-1978. Fig. 4. *Idem*, dessous.

Un examen attentif des pattes antérieures, des antennes, de la taille, des palpes et de la pilosité du corps montre que le *P. escheri* est parfaitement différencié pour toutes ces parties, alors que le *P. icarus* est nettement à dominante femelle.

Il serait intéressant de savoir si d'autres gynandromorphes bilatéraux ont été pris ou observés en 1978.

8, *avenue Gassion*, 13600 *La Ciotat*.

A PROPOS DE LA LETTRE CIRCULAIRE

L'envoi d'une lettre circulaire concernant les nouveaux tarifs et la régularisation d'abonnements non réglés depuis parfois plusieurs années a atteint pleinement son but — ce dont nous nous félicitons —, mais nous a valu un volumineux courrier auquel il ne nous est malheureusement pas possible de répondre individuellement, d'autant plus que les questions essentielles soulevées se résument pratiquement aux deux points suivants :

1. **L'augmentation du prix des abonnements.** Le prix de l'abonnement à *Alexanor* — probablement à tort — n'a pas varié depuis cinq ans. Or, aujourd'hui, le prix d'un fascicule revient à environ **trois fois plus cher** qu'il y a cinq ans. La Revue n'était plus viable sans un ajustement sérieux des abonnements, que nous avons toutefois tenu à limiter au minimum.

A cela s'ajoute l'augmentation des tarifs postaux avec les pays voisins, laquelle nous a conduit — conjointement avec la disparité croissante de la valeur des monnaies — à uniformiser au tarif des pays étrangers les abonnements de l'Union française et de la Communauté européenne.

2. **Les règlements tardifs et même arriérés des abonnements.** Cet aspect a été un des motifs déterminants de notre circulaire. En effet, il ne vous échappera pas qu'il nous est plus que jamais impérieusement nécessaire de savoir en début d'année sur quelles ressources nous pouvons compter pour maintenir le volume de la revue, voire le développer si possible !

Certains abonnés ont refusé d'acquitter leur arriéré, estimant que le fait de n'avoir pas réglé leur abonnement équivalait de leur part à un refus de continuer à recevoir la Revue. Dieu merci, ils ne sont pas légion !...

Cependant, pour obvier dans l'avenir au grave inconvénient des règlements tardifs et limiter les arriérés, nous étudions une formule de rappel dont nous informerons nos abonnés en temps utile, tout en souhaitant l'utiliser le moins possible.

Nous espérons avoir répondu par ces lignes à l'essentiel des questions soulevées par notre lettre circulaire et nous remercions tous nos abonnés de la compréhension dont ils ont fait preuve : la rapidité avec laquelle ils ont répondu à notre appel nous permet de maintenir cette année encore le volume de la Revue.

Le Comité de Direction.

ERRATUM

Dans un récent numéro de notre Revue (*Alexanor*, X [7], 1978), M. J. Prieur attribue la découverte de *Brintesia circe* dans la Sarthe (Aubigné-Racan, août 1963) à L. Faillie et à J. Étienne. Notre collègue L. Faillie tient à préciser que ce mérite revient à son ami J. Étienne seul.

Date de publication de ce fascicule : 15-VI-1979
Dépôt légal : 2e trimestre 1979 — C.P.P.P. nº 36.508
Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris — 7892 — 1979
Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET.

BIBL. DU MUSEUM PARIS